

Dernier discours de Saddam - Lettre à Tariq Ramadan -
Interviews d'Anthony Braxton et de M^e Gilbert Collard -
Textes de Nabe, Carlos, Pound - Dessins de Vuillemin

LA VÉRITÉ

« Je suis venu dans ce monde pour rendre témoignage à la vérité. » *Évangile selon Jean (18. 37)*

N°2

Mensuel • Décembre 2003

NON AUX SIGNES RELIGIEUX À L'ÉCOLE !



EZRA POUND VOUS PARLE !

Du fin fond du Paradis, Ezra Pound, le grand poète américain, mort il y a plus de trente ans, continue à nous envoyer des messages. Évidemment, Pound (comme Tariq Ramadan et Dieudonné aujourd'hui) avait très mauvaise réputation, mais est-ce une raison pour le censurer ?

Universalité

L'anti-morale bolchevique vient du Talmud, qui est l'enseignement le plus sale jamais édifié par une race. Le Talmud est l'unique progéniture du système bolchevique.

Et s'il existe des Chrétiens aux États-Unis d'Amérique, ils feraient bien de considérer l'avertissement de Renan. Ils feraient bien de tenir compte de la différence entre les parties grecques et les parties hébraïques de la Bible.

Ils feraient bien de considérer objectivement la liste des barbarismes hébreux, et la nature de la révolte du Christ, telle qu'elle est rapportée par les Évangiles.

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans des questions de paléontologie ou d'archéologie. Les théologiens ou les étudiants en religion ont dit ceci et cela et le contraire à propos des dates de composition, des sources, etc, de l'Ancien Testament.

Ces questions sont du ressort des archéologues professionnels. Ayant lu la Bible quotidiennement dans mon enfance, j'en suis arrivé à une opinion peut-être plus objective, disons, de l'Évêque du Temple.

Je propose de m'attarder sur les écrits dans la version du roi James, les prenant au premier degré.

Je vous demanderai de noter ce que l'on vous dit dans vos bibles. Pour l'instant, tenons-nous en à deux parties, l'Ancien Testament et les Évangiles en laissant de côté les interrogations concernant saint Paul.

L'Ancien Testament est une série de travaux hétéroclites, de chroniques, de psaumes, de prophéties et d'ecclésiastes. Et les chroniques rapportent les faits d'une race tout à fait répugnante de barbares.

Le Christ a été crucifié parce qu'il essayait d'ÉLIMINER un racket.

Les prophéties ne cessent d'objecter à la conduite des coreligionnaires. Vous direz peut-être que tous les sales barbares, à cette époque, constituaient plus qu'une grandeur.

Cependant il y avait un homme, Périclès ; il y avait Aristote, il y avait différents écrivains comme Homère et Hésiode. Et ils ont établi un code européen. En fait, la civilisation européenne s'est infiltrée dans les îles proches, des îles au large de l'Europe du Nord-Ouest et s'est transportée vers le Continent Nord-Américain. Des gens emmenaient des pianos à queue et des petits bustes en plâtre de Mozart et Haydn le long du Mississippi et dans les forêts de pins du Michigan.

Cette CIVILISATION a émergé dans le bassin méditerranéen. Et cette civilisation avait des ENNEMIS, internes et externes. Des hordes barbares s'attrapèrent aux frontières et des corrupteurs se sont infiltrés, exactement de la même manière qu'ils ont infiltré les États-Unis d'Amérique depuis 100 ou 160 ans.

BON d'accord, maintenant, que vous dit votre Bible à propos de l'organisation SOCIALE ? Elle vous dit que les Juifs étaient en captivité, c'est-à-dire, dans un

état où ils n'avaient AUCUNE responsabilité CIVIQUE, en grande partie une condition d'esclave. Quant à leur propre organisation, ça consistait en ce qui survit encore aujourd'hui dans le système kahal.

Il y avait une LOI, PAS un système éthique. Cette loi consistait en une série de prohibitions à l'intention des pigeons. Et il y avait peu de différence entre les transgressions ; ce qui existait était en rapport principalement avec le but PRÉPONDERANT de la Loi ; c'est-à-dire d'établir des AMENDES, payables, à un gang ou une tribu de soi-disant supérieurs religieux, qui semblaient n'avoir aucun statut socialement éthique.

Une taxation IRRESPONSABLE, pour le bénéfice d'une bande d'exploiteurs.

Exactement comme la banque d'Angleterre ou le système Morgenthau, Warburg aux États-Unis. Taxer les gens de 2 dollars pour chaque dollar dépensé par le gouvernement.



Ezra Pound à Rapallo en 1925

C'est basique. Tous les pots-de-vin et escroqueries particulières aux contrats de l'Armée ou aux contrats en temps de paix SONT EN PLUS, au-dessus de l'entourloupe principale. Je laisse en dehors toute question de détail, questions quant à savoir ce qu'a appris Moïse en Égypte, ce qu'ont retenu les Juifs de Babylone. Je vous demande POURQUOI LE CHRIST A ÉTÉ CRUCIFIÉ ? Il a été crucifié parce qu'il essayait d'ÉLIMINER un racket. Il y eut des sectes mystiques en Palestine depuis l'année ZÉRO de l'Ère chrétienne. Certains disent qu'ils étaient là depuis 200 ans.

Je ne m'intéresse pas au problème par rapport à la question religieuse et mystique. Je demande POURQUOI les Sanhédrins et les prêtres et Lévités étaient tellement fixés sur la crucifixion. Ponce Pilate n'en savait rien. Ça ne l'intéressait pas de se retrouver avec une révolte sur les bras. Alors il les a blanchis. MAIS qu'est-ce qui motiva les grands hommes de la Juiverie ?

Avez-vous remarqué que dans les Évangiles chrétiens, il n'y a PAS de clause pour l'IMPOSITION du peuple ? Il n'y a PAS d'institution d'autorité gouvernementale autorisée à TAXER le peuple pour des transgressions d'infractions compréhensibles à un code de lois pour pigeons.

Cela frappe le vieux Caïphe EXACTEMENT LÀ où il habite. Exactement là où les Anglais enjuivés vivent encore ; c'est-à-dire DROIT à la poche. Quant au Talmud, voici quelque chose d'encore plus bas. C'est le code de la vengeance, des moyens secrets de la vengeance. DESTINÉ précisément à la destruction de tout ordre non-Juif. C'est un livre sale, et le lire pourrait bien être réservé à des étudiants mûrs et responsables en matière de psychose et de pathologie.

C'est DE LÀ qu'est venu le bolchévisme. C'est de là qu'est venue la détermination à ruiner l'Europe, à briser la Chrétienté, à installer le « non-Dieu ». Et c'est soit une ironie, soit une tragédie que les Chrétiens anglais et américains se trouvent pieds et poings liés à une collaboration avec la Russie sanguinaire. Je suis personnellement très sceptique quant à la profondeur de la chrétienté anglaise et américaine. Mon grand oncle Albert préférerait l'église épiscopale, car elle n'intervenait ni dans les idées politiques, ni dans la religion d'un homme.

Une horde de barbares sanguinaires financés par une bande de rats.

J'imagine qu'il existe des Chrétiens Américains. Je ne les ai jamais trouvés aussi Chrétiens que les Allemands ou les Italiens qui sont très religieux. Ce n'est pas mon boulot de trier les moutons des chèvres. Je vois le Père Emiliani à Rapallo qui travaille dur, jour après jour pour élever des orphelins et en faire de bons artisans.

De la fenêtre de ma chambre, je vois une chapelle érigée sur un système économique sain. Les paysans de ce côté de la montagne avaient les pierres sous les pieds et souhaitaient une chapelle, ils ont donc dégagé les pierres et érigé la chapelle. Je pense qu'ils croient en quelque chose. Et il est tout à fait certain que le régime FASCISTE approuve ce genre d'occupations. J'ai ma propre religion et personne ici ne me tape sur le crâne pour ma croyance. Je ne dis pas qu'elle est adaptée pour tous les genres d'êtres humains. Mais elle me convient et j'y crois. Personne, pas même l'Archevêque, avec qui je parle de façon animée et édifiatrice ne m'a demandé de m'asseoir dessus. De temps en temps, il dit un mot à propos des bonnes vérités que comportent les Évangiles. Il est plus âgé que moi et pas aussi explosif.

Je vois et j'approuve les gens de Rapallo qui le matin de Pâques descendent vers la mer, pas si nombreux qu'aparavant. Je vois les paysannes apporter leurs cocons de soie à l'Église pour la bénédiction de Pâques, les cachant dans leurs tabliers. Tout cela exprime le respect pour la divinité. Personne ne les taxe parce qu'ils font cela, ou parce qu'ils ne le font PAS. Ils apportent l'herbe trop vite poussée en plaçant les graines sur un tissu mouillé et en font de petites rangées devant l'autel. C'est très joli, ça fait peut-être ou peut-être pas partie d'une théorie. Je pense que cela amène à l'agréable/courtoisie. QUOIQU'IL EN SOIT, cela fait partie de la bonne vie, de l'art de vivre. Tout gentleman chinois, du moins du côté de la ligne Wang-Chin-Wei, le respecterait ainsi que les samourais japonais.

Moi aussi je le respecte. J'estime que c'est une partie de la civilisation contre laquelle s'agit une horde de barbares sanguinaires financés par une bande de rats. Voici quelques Mongoloïdes ou des communistes Tartares. En voici quelques-uns de l'import Baruch ou de l'import Warburg, voici la couche inférieure, pas seulement ceux de Willie Wisemann à qui l'on a donné des directions. Voici quelques uns de ces sales cochons préoccupés de détruire la musique de Bach.

Bach ? FINI.
Shakespeare ? MORT.

Détruire tout ce qui peut conduire à la civilisation. Maudite civilisation. Le Juif veut tout le pouvoir. Le Juif et aussi le démon qui a été installé au centre de Londres depuis que le gouvernement britannique a envoyé les peaux-rouges assassiner les pionniers américains. A fait déferlé les Salves, les Mongoles, les Tartares. OUVERTEMENT sur l'Allemagne ET LA POLOGNE, la Finlande et la Roumanie. Et ASSUREMENT contre tout ce qu'il y a de décent en Amérique. Contre la totalité de l'héritage américain. C'est ma guerre, sans aucun doute, j'y suis depuis 20 ans. Mon grand-père y était avant moi.

Ezra Pound

« **Universality** ». Discours improvisé à Radio-Rome, le 4 mai 1942.

Traduction Anne Dion.

Souvenir

NÉ GRÂCE À POUND

(natto grazie à Pound)

Notre collaborateur italien Marco Dolcetta doit la vie, ou plutôt l'existence, à Pound, comme il le raconte ici...

En 1944, mon père avait vingt-deux ans et connaissait Ezra Pound qui habitait tout près, à Rapallo. Ils avaient l'habitude de jouer quotidiennement au tennis ensemble. Un jour, ne voyant pas mon père venir au rendez-vous de cinq heures (le *tea-time* comme l'appelle la « perlide Albion »), le grand écrivain américain exilé alla voir ma grand-mère. Elle lui annonça que son fils avait été arrêté par la police secrète de la république de Salo... La raison de cette arrestation arbitraire était que ma grand-mère avait renvoyé sa femme de ménage surprise en train de lui voler des bijoux et que, hélas, celle-ci était la petite amie du chef de la brigade...

Le jeune homme, qui n'était pas encore mon père (je suis né en 1951), avait été emmené sur la colline de san Fruttuoso où on liquidait sans procès les personnages encombrants. Aussitôt, Pound courut chez le colonel de la SS de Portofino, lui expliqua le problème et rejoignit avec un groupe de soldats la colline fatale. Ils arrivèrent à temps pour demander des comptes aux policiers sur leur projet d'exécution. En quelques rafales de mitraillettes, les SS vinrent à bout des fascistes. Fusillade confuse. Un seul s'en sortit indemne, ce fut mon père. À travers la fumée qui se dispersait, il reconnut Ezra Pound ! Son sauveur ! Le poète était tout content de retrouver son partenaire de tennis et l'entraîna sur-le-champ pour un match. Comme si de rien n'était... Sauf que mon père, à cause de la « strizza » qui l'avait torqué d'angoisse sur son Golgotha, avait les cheveux qui avaient blanchi en quelques heures ! Il faisait presque plus vieux que le vieil Ezra à la fin de sa vie...

Sans Pound, mon père serait donc mort avant de me donner la vie. Je bois souvent à la santé du poète. Et du coca-cola, car c'est avec du coca, importé clandestinement de Menton, que pendant la guerre, ce fou d'Ezra se lavait entièrement le corps, et particulièrement après une bonne partie de tennis avec mon futur père... Ciao, Ezra !

Marco Dolcetta

LE 11 SEPTEMBRE DE MALLARMÉ

C'est très récemment que je me suis aperçu qu'une autre catastrophe avait eu lieu un 11 septembre. Pas sur le point politique, bien sûr, mais pour l'histoire de l'art.

8 septembre 1898, Stéphane Mallarmé s'étouffe une première fois chez lui, à Valvins. Il a le temps d'écrire une « recommandation quant à ses Papiers », dans laquelle il parle de son « morceau demi-séculaire de notes », et demande à ses « pauvres prostrées » (sa femme et sa fille) « brûlez, par conséquent : il n'y a pas là d'héritage littéraire, mes pauvres enfants. Croyez que ce devait être très beau. » Heureusement, les deux petites bourgeoises n'ont pas plus obéi à leur Faune en pantoufles que Max Brod n'exaucera le voeu similaire de son ami Kafka.

« Préviens Debussy. »

Spasme fatal, le 9. A cinquante-six ans, Stéphane Mallarmé, le poète d'*Igitur* et d'*Hérodiade* (inachevée) meurt. La cérémonie funéraire est prévue pour le dimanche. Paul Valéry écrit à Pierre Louÿs : « Préviens Debussy. » Tous les amis prennent le train de Fontainebleau : Dujardin, Heredia, Régnier, Renoir, Rodin, Alfred Jarry : chacun est un wagon de l'art moderne de l'époque... Parce qu'on y croyait encore à l'art moderne, à l'époque !

L'enterrement de Mallarmé se déroule (comme le livre dans *L'Apocalypse*) le 11 septembre 1898. En voilà un, de séisme ! Église de Samoreau (Seine-et-Marne) tout d'abord, puis cimetière. On inhume Mallarmé près de son fils Anatole. Méry Laurent, la « mal larmée », pleure « un des hommes les plus nobles au monde ». C'est quoi un homme « noble » ? C'est quelqu'un qui ne veut pas que la vie souille son oeuvre. Tous ses copains génies savent que c'est eux aussi qu'ils enterreront, ce 11 septembre. Rodin, devant la tombe, dit dans sa barbe :

— Combien de temps faudra-t-il à la nature pour refaire un cerveau pareil ?
Et Renoir, dans la sienne :

— On n'enterre pas Mallarmé tous les jours.

Eh bien, si ! Depuis ce 11 septembre, on enterre Mallarmé tous les jours. Et je dirais presque : tant mieux. Car toute la trajectoire du « prince de poètes » (finir « prince des poètes » dans un banquet à La Closerie quand on est Mallarmé ! Bref...) nous indique la voie à suivre. L'échec de Mallarmé, ce n'est pas de ne pas avoir réussi à ce que le monde aboutisse à un beau livre, c'est d'avoir montré, par son exemple, qu'il était désormais impossible de rester dans sa tour d'ivoire... Je me demande même si ce n'est pas aussi cette Tour d'ivoire que Ben Laden, l'artiste absolu de la nouvelle réalité fictionnelle, le post-mallarméen suprême de l'action poétique en vol, a voulu, symboliquement, abattre. « Nul ptyx ! » Oui ! À côté de la tour de Babel, il y avait la tour d'ivoire de l'artiste « noble », qui se veut dégagé de toute contingence, et qui croit qu'il ne peut créer que loin du monde, du centre du monde. Abolition de la Babel et de l'Ivoire le même jour ! Les *Twins Towers* qui s'écroulent, ce sont vraiment les calmes blocs ici-bas chus d'un désastre obscur...

Mallarmé, pour qui couper les pages d'un grand papier était un « attentat », savait que toute son oeuvre était démolissante. Il s'est toujours dit inspiré et motivé par l'anihilissement de l'essentiel. Ce n'est pas pour rien qu'il soupirait, entre deux quatrains de circonstance sur un gallet, une cruche, un éventail ou un oeuf de Pâques, que : « la Destruction fut ma Béatrice ». C'est également celle du chef d'Al Qaida aujourd'hui. Qui peut le nier ? On l'a assez dit, que Ben Laden était l'incarnation du Mal armé.

artiste au début de ce siècle est d'échapper à la culture, de s'en évader, quand bien même il serait parfaitement ficelé par son propre talent, comme Houdini se désincarcérait de ses boîtes magiques ! Et pour sortir de la culture, il faut beaucoup d'art. Lui seul donne du fil à tordre et à retordre aux parasites cultivés qui ne rêvent que de tuer l'artiste, même après sa mort.

« Quand j'entends le mot culture, je sors mon 11 Septembre ! » : voilà ce qu'il faut dire aux cultureux qui courent de

Comment avoir encore envie de créer pour faire tourner la machine d'actualité culturelle de son pays ? Même les petits branchés en mal d'*underground*, les faux rebelles et les marginaux institutionnels vont finir par l'admettre : produire une oeuvre pour la culture est un suicide d'artiste. La culture a rendu impossible à l'art d'accéder à la masse : voilà pourquoi elle doit cesser.

Il y a eu deux 11 septembre comme il y avait deux tours à Manhattan.

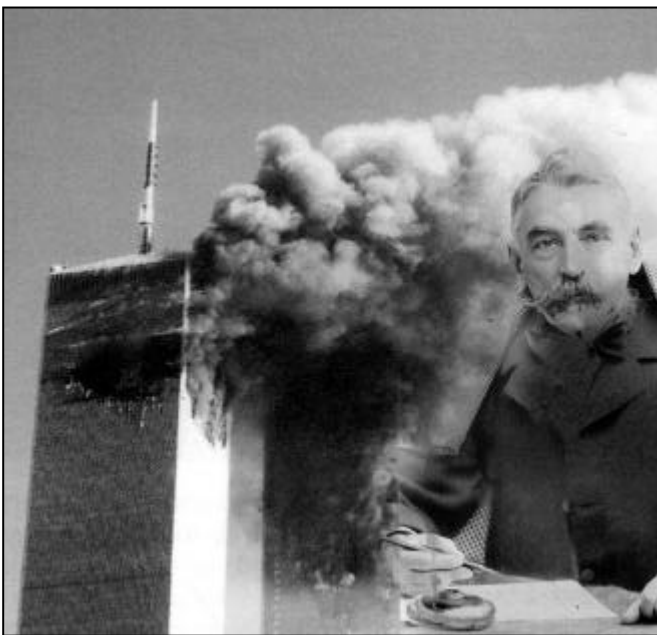
Aujourd'hui, l'ennemi n° 1, ce n'est pas le terrorisme, c'est la culture. Je pense même que le terrorisme au fond se bat contre la culture. Contre la sale culture qu'ont fui Rimbaud et Pasolini. Celle qui a donné à Mallarmé un faux espoir en l'avenir parce que le présent trivial avait trahi, ridiculisé, anéanti son art. À Verlaine, il écrivait : *Au fond je considère l'époque contemporaine comme un interrègne pour le poète, qui n'a point à s'y mêler : elle est trop en désuétude et en effervescence préparatoire, pour qu'il ait autre chose à faire qu'à travailler avec mystère en vue de plus tard ou de jamais et de temps en temps à envoyer aux vivants sa carte de visite, stances ou sonnet, pour n'être point lapidé d'eux, s'ils le soupçonnaient de savoir qu'ils n'ont pas lieu.*

Tout y est : mépris du planqué ; gage sur la postérité ; auto-déconnexion de l'actualité ; justification scolaire de l'insuccès ; tour d'ivoirisme qui n'a abouti qu'à l'enfermement des poètes dans leur prétention. Et pourtant, Mallarmé sentait bien qu'il était indispensable, pour ne pas être lapidé par les pharisiens de son temps, de leur donner quelques nouvelles sous formes d'oeuvres, ne serait-ce que pour éviter qu'ils s'aperçoivent qu'ils n'existent pas... Roulardise dépassée ! Il est devenu inutile de conforter les morts-vivants assassins dans l'illusion de leur néfaste inexistence en leur offrant ses « cartes de visite ». La voilà, la faiblesse de la fin du dix-neuvième siècle !

Oui, un certain art est mort le 11 septembre 1898, pour laisser place à un second 11 septembre pour tuer à son tour la culture : il a eu lieu en 2001... De la mort de l'Art à celle de la Culture. Il y a eu deux 11 septembre comme il y avait deux tours à Manhattan.

C'est l'espoir qu'un nouvel art reste possible, un art décuraté ! Il s'agit maintenant de créer à même la « désuétude » du présent et l'« effervescence préparatoire » dont parlait Mallarmé ; de tirer de cette matière réelle, et pourquoi ne pas le dire politique, le suc même du futur art pur. Un coup de culture jamais n'abolira le grand art ! C'est là que l'enjeu mystique du troisième millénaire apocalyptique se joue. Et l'acte anti-culturel par excellence, c'est Ben Laden qui l'a accompli, comme on fracasse une bouteille de champ sur la coque d'un paquebot en partance !

Marc-Édouard Nabe



Oussamallarmé !

Ce que je veux dire, c'est que depuis le 11 septembre 1898, jour où le plus noble et pur artiste de tous les temps fut entermé comme un con dans son *ground zero* de Seine-et-Marne, après avoir ordonné qu'on détruise tout ce qu'il avait fait, une certaine vie d'artiste est devenue caduque. Le Livre total, c'est fini ! Pas étonnant que Mallarmé l'ait conçu comme une tombe, un bloc funéraire. Il s'y est empyramidé vivant. Désormais, l'artiste doit ressusciter de son art-tombeau. Le héros n'est plus celui qui s'enferme dans une « Oeuvre pure », c'est celui qui en sort. Pas pour faire le pitre, mais pour mieux écrire encore !

Le but de tout vrai artiste au début de ce siècle est d'échapper à la culture.

Pauvre Stéphane ! C'était bien la peine de se réfugier dans une petite existence de prof d'anglais afin de vivre peinard sa poésie ! C'était bien la peine de s'exiler en Ardèche (« Art-Dèche », disait-il), pour mieux obscurcir des pages de français sans se salir les mains au contact de son temps, sous prétexte qu'il était anti-artistique ! C'était bien la peine de souffrir de cette façon-là pour, finalement, servir d'alibi-bibelot d'innanité sonore à tant de cultivés de la postérité. Non ! Le but de tout vrai

théâtre en librairie, de musée en concert, de Fnac en Virgin, de rétrospective en festival... Plus on est conscient de sa mission d'artiste, moins on devrait accepter de collaborer avec la culture. Quand on réalise que toute oeuvre d'art « désengagée » aujourd'hui, c'est-à-dire qui ne vit que sur ses propres références, tombe immédiatement dans un abîme de « gentillesse » culturelle, au fond d'un gouffre de sympathie inoffensive, dans un trou d'insignifiance, on ne peut que réagir violemment. Combien de films, de livres, de musiques ne remuent rien, ne bouleversent rien, ne servent à rien (d'ailleurs, le public les rejette de plus en plus malgré leur promotion écœurante). La dictature de la culture signifie bien aux créateurs qu'elle ne les tolère, et qu'elle n'acceptera de les reconnaître, qu'à condition que ceux-ci se tiennent à carreau sur la réalité de leur époque. Surtout qu'ils continuent à contourner l'essentiel et à mentir ! Surtout qu'ils endorment au lieu de réveiller ! C'est un chantage auquel une âme fière se refuse. Il n'est pas question de plaire aux gens de culture et ainsi se rapprocher du Centre, pour en être aussitôt éloigné dès qu'on dit une vérité.

À cause du marché de la culturisation mondiale, un cinéaste n'a plus d'autre issue que de faire du cinéma pour cinéphiles, un écrivain des livres pour lecteurs de littérature, et un peintre des toiles pour visiteurs de musée.

DIEUDONNÉ DÉRAPE CHEZ FOGIEL



Cinéma

NE NOYONS PAS LE POISSON !

Après *Toy Story*, *Bug's Life* et *Monsters Inc* le cinquième long-métrage des studios Pixar, *Finding Nemo* (Le Monde de Nemo) expose littéralement le box-office. Ce film, 100 % numérique, plonge le spectateur au cœur de la grande barrière de corail de l'Est australien que l'on traverse en compagnie de Marlin. Ce poisson-clown, pas franchement drôle, part à la recherche de son unique rejeton Nemo, capturé par un dentiste aquariophile. L'emballage «Walt Disney» ne doit surtout pas rebuter les amateurs de cinéma. Un dessin animé ? Non : de la vie animée !



© Pixar - Buena Vista Inc.

Finding Nemo est en train d'asséner le dernier coup de couteau à ce qui nous reste de cinéma en France. Quel soulagement ! C'est à pleurer de joie : toutes les salles affichent complet et les files d'attente humides ont déserté les *Janis et John* et autres lamentables exceptions culturelles. Au revoir Audrey Tautou et ses niaiseries à la fraise tagada ! Ciao Astérix et ses franchouilleries !

Nos acteurs font grise mine car de petits poissons américains aux allures de *Stabilo Boss* sont en train de leur voler définitivement la vedette. Pas même de vrais poissons : des êtres virtuels bourrés de 0 et de 1, couvés par des ordinateurs. Des robots qui n'ont pas l'once d'un sentiment. Tant mieux ! Le spectateur n'en peut plus du sentiment dégoulinant, il veut de la Poésie. Et si les hommes de chair et d'os ne savent plus ce que c'est, les petites bêtes binaires concoctées par Pixar en sont pleines. N'importe lequel de ces animaux numériques est plus crédible que Daniel Auteuil. Qu'est-ce que le talent d'Emmanuelle Béart à côté de celui d'une raie ? À quand le César du meilleur rôle pour une étoile de mer ?

Les poissons du *Monde de Nemo* nous rappellent ce que devrait être un sourire d'acteur : pas un rictus sur le visage mais l'expression du corps entier. Quand

un requin sourit, ce n'est pas seulement de toutes les dents mais c'est de toutes ses nageoires. Nos acteurs amorphes en seront bientôt réduits à doubler les squales et les oursins en langage humain.

La véritable folie des Studios Pixar est d'avoir toujours tout rendu vivant. Exactement comme Picasso recrée un taureau en quelques coups de crayon, les animateurs de Pixar dépouillent les formes —vivantes ou pas— et surtout le mouvement jusqu'à ce qu'il recache tout son suc. Leur cinéma n'est jamais conceptuel mais, paradoxalement pour du numérique, toujours charnel. Pas même besoin de savoir parler l'anglais ou le français, les héros ont toujours leur propre langage. Et sans parole tout devient plus parlant. Les court-métrages de Pixar du début des années 90 renouent avec le grand art du cinéma muet. Un cinéma muet jubilatoire où s'expriment tous ceux qui n'ont pas la parole : vieux, nourrissons, animaux et surtout toute la matière que nous appelons ou plutôt que nous croyons «inerte». On prend conscience soudainement qu'une lampe de bureau a des yeux, des bras et même une bouche sans pouvoir dire exactement où ils se trouvent car dès que la lampe redevient immobile elle n'est plus qu'une vulgaire lampe (*Luxo Jr*). L'inerte devient sensible, expressif dès qu'il est en mouvement. La réalité la plus froide a une âme. À la différence d'un dessin animé, une lampe qui se déplace se déplace vraiment comme une lampe. C'est à devenir paranoïaque.

Dans le style dessin-animé, le scénario un peu simpliste de *Nemo*, un père qui cherche son fils en bravant les dangers de l'océan, reste dans l'esprit de Walt Disney mais la matière même du film est du pur jus Pixar. Un film en

cache donc toujours un autre. Même si les dialogues et les situations sont très drôles, il faut regarder sur l'écran à l'endroit même où le dialogue n'a pas lieu car c'est vraiment là qu'on rit. Plusieurs scènes se jouent souvent dans un même cadre. Il en est de même avec le langage. Les discussions entre les animaux sont souvent à double sens (jeux sur le sens propre et figuré, détournements, etc.) et assèment de véritables coups de butoir à la validité de notre langage et à la réalité. Il faut absolument voir ce film en anglais pour en saisir toute la subtilité.

Le doublage en français est un véritable gâchis et personne d'ailleurs n'a franchement envie de nager dans les récifs coralliens en compagnie de Sami Naceri ou de je ne sais quel Frank Dubosc à la voix débilitante.

Ceux qui croient avoir affaire à un film pour enfants se trompent. Car qui est le monstre dans ce film ? Ni le requin, ni la baleine et pas même l'atroce poisson globuleux des bas-fonds marins. Le monstre, véritable « fish-killer », comme l'appellent les poissons, c'est l'enfant ! Les dents de la mer sont dissimulées sous son appareil dentaire.

Le petit héros, Nemo, a été capturé uniquement pour servir de cadeau d'anniversaire à une petite péronnelle de huit ans qui n'en est pas à son premier poisson. À son âge, elle a déjà du sang plein les mains et est représentée sous



Darla, 8 ans, serial fish killer

© Pixar - Buena Vista Inc.

les traits d'une abruti notoire. La monstreuse Darla, pleine de sentiments déplacés, est capable de liquider tous les habitants d'un aquarium pour les serrer dans ses bras.

Les temps sont durs pour la poésie. Tous les enfants, au sortir du cinéma, se ruent dans les animaleries pour acheter un poisson tropical ! C'est tout ce que ce film a donné comme envie... Être Darla. Acheter un gentil Nemo dans un sac en plastique... Noyer le poisson sous un flot d'eau bien douce. La voilà, la vraie morale du film de Pixar : le petit chaperon rouge est devenu bien plus terrifiant que le loup.

Anne-Sophie Benoit

GRÂCE À BEN LADEN

« Vous, les "Arabes intégrés", me suis-je entendue dire par un célèbre écrivain français, vous manquez désespérément de courage ! » N'étant point de celles qui se voilent la face, j'étais on ne peut plus d'accord. Une telle décadence ne saurait être le fruit de la plus infime des bravoures. « Pourquoi, poursuivit-il, n'osez-vous pas exprimer avec plus d'emphase, plus d'enthousiasme, votre soutien pour ne pas dire votre admiration (puisqu'au fond vous êtes tous d'accord) pour Oussama Ben Laden ? »

Oussama Ben Laden ! En voilà un au moins, aux yeux de mon interlocuteur, qui n'aura pas manqué de « courage ». Défier la seule hyper-puissance encore debout en ce début de millénaire, ébranler, faire trembler l'Amérique et, avec elle, l'Occident tout entier, il fallait le faire ! Lui, fort d'une armée d'à peine vingt hommes, a, semble-t-il, « osé », lui, le héros, l'idole inavouée... Quelques cutters et autant de fans, pardon, de fanatiques, et « les tours » étaient jouées ! Dire qu'aucun de nous n'y avait pensé ! Même sans milliards, même sans pétrole, un coup, je veux dire « un coût » aussi bas pour une telle opération, nous aurions au moins pu en avoir l'idée ! Pourrions-nous jamais nous en remettre ? Pour le savoir, il suffit, trois ans ap. B.L. !, de faire un bilan, le premier en ce qui me concerne.

Ben Laden est un homme, que dis-je ? un être — Dieu merci ! — si rare, qui se dit animé d'un seul désir : rendre à ses Arabes ce qui appartient à ses Arabes. Sa seule mission : libérer le peuple mahométan du joug étranger, lui apporter enfin gloire et prospérité. Mais attention ! Oussama Ben Laden n'est ni Saladin, ni Gamal Abdel Nasser, ni Yasser Arafat, et encore moins Saddam Hussein. Non, aucun de ces leaders n'a, ou n'a eu, un tel amour, une telle compréhension, une telle compassion envers ses coreligionnaires de la côte Atlantique du Maroc jusqu'aux confins du Kazakhstan. Et encore ! Cette volonté, aussi forte soit-elle, que serait-elle si « Saint-Oussama », dès les langes, dans le marbre de sa crèche, n'avait point été doté, pour la réaliser, des plus riches offrandes ? Tout l'or du monde... pour mettre ce dernier à terre !

11 septembre 2001 : New-York ! New-York s'effondre ! L'Amérique tombe et se retrouve alors nez à nez avec le Tiers-Monde. « Bienvenue dans notre humble demeure ! » clame le dit-Tiers-monde. L'invitation est aussitôt acceptée par Cheney, Wolfowitz, Perle et Rumsfeld — je n'oublie personne ? « Rentrer » dans le Tiers-monde, ils n'attendaient que ça.

Premier à être honoré de la visite : l'Afghanistan, berceau du Maître Ben Laden. Du Maître introuvable... Les bombes « lancées » à sa recherche se contenteront de ses quelques milliers d'hôtes. Dieu ait leurs âmes, leurs âmes qui, par d'autres seigneurs, se sont bien fait avoir ! Déclarée par Al Qaïda, en automne 2000, la guerre dont l'Amérique rêvait pouvait enfin avoir lieu... Ayant déjà trop attendu et ne voulant plus en perdre une miette, aucun front ne saurait être de trop : Afghans, mais aussi Irakiens, Cisjordanais, et pourquoi pas, tant qu'on y « hait », Syriens, Saoudiens, Iraniens... ? Peu importe si tous ne sont pas aussi fortunés que Maître Oussama, ce sont eux qui devront payer ! Après tout, ils l'ont bien cherché ! Un peu comme les Américains avec Ben Laden, non ? N'est-ce pas lui, après tout, que les États-Unis, se vidant, dans une jouissance trop précoce, de tous leurs boys, sont allés « chercher » aux quatre coins du monde (arabe) ?

Recherche Oussama Désespérément : un long, trop long métrage dont il est devenu difficile de savoir s'il est en V.O. hollywoodienne, sous-titré en arabe, ou si c'est l'inverse. Quoi qu'il en soit, sur les lieux du carn... je veux dire du tournage, il est une absence dont plus personne ne semble se préoccuper : les uns ne s'en étonnent même pas, les autres s'y résignent... Celle du « héros » principal censé sauver les siens des dégâts que sa seule « présence » suscite ! Et c'est précisément là que la question devient fondamentale : pardon aux Palestiniens pour ce mauvais jeu de mots, mais de quel côté, dans quel camp s'est donc réfugié Ben Laden ?

Les tours explosent et tout ce dont le reste du monde accuse les Arabes se voit enfin confirmé : nous ne sommes tous qu'une bande d'incultes et de sauvages assoiffés de sang. Permission est ainsi donnée aux pays libres et civilisés d'en faire couler à leur tour autant qu'il leur plaira. Du pur sang arabe, si possible... Et partout où les émules du milliardaire à la kalachnikov feront de la figuration, cela sera effectivement possible. Merci qui ?

Merci cher Oussama ! Au nom de la Maison Blanche (seule cible manquée le 11 septembre), mille et une fois merci ! L'Amérique n'aura pas eu affaire à un ingrat. Toutes ces années où elle a pris soin de vous et de vos acolytes, toutes ces années où elle a pu compter sur vous pour la protéger contre l'empire soviétique, comme vous nous protégez d'elle aujourd'hui, il en resterait presque quelque chose ! Quoi qu'il en soit, encore une fois, la dernière, merci de donner à l'axe du Mal ce visage dans lequel j'aurais préféré ne pas me reconnaître. J'espère que l'écrivain français qui me reproche de ne pas vous être plus « reconnaissant » saura, lui, mieux me comprendre...

Dekra Liman



Télespectateurs de T.F.1 moyennement emballés par la troisième édition de la « Star Ac' ».

LE PLUS MAUVAIS DESSIN DU MOIS Aujourd'hui : PLANTU



© Le Monde

Plantu n'en rate pas une dans le conformisme et l'ignorance satisfaite de petit Blanc. Après qu'une combattante du Jihad islamique s'est fait sauter dans un restaurant d'Haïfa, le dessinateur sans trait et sans idées tient à nous expliquer, avec toute la facilité graphique qui le caractérise, que c'est vilain de faire ça...

Première case : une Arabe sexy (et blonde) sourit, elle est « libre » de porter un keffiyeh autour du cou (Plantu ignore-t-il qu'aucune femme en Orient ne porte un keffiyeh, encore moins comme une écharpe ?). Deuxième case : la fille arabe sourit déjà moins, elle est désormais affublée d'un triste tchador (la pauvre !) qui, à la troisième case, se transforme évidemment en... bombe sur la tête ! On comprend alors qu'il ne lui reste plus qu'à exploser à la quatrième...

Plantu veut nous dire que la propagande islamiste est si forte qu'elle transforme les jolies jeunes filles lumineuses en affreuses et sombres fanatiques opprimées, dangereuses pour elles-mêmes et pour les autres... En plein débat sur le voile islamique, l'amalgame du foulard et de la bombe n'a choqué personne. Plantu sous-entend que les voilées sont des kamikazes potentielles... Les laïques doivent jubiler. Il faut dire que ça a été dessiné pour eux, à la Une de ce journal de curés républicains qu'est devenu, ou qu'a toujours été (on ne sait plus), *Le Monde*. M.-É.N.

Publicité

Ce n'est pas être fou que de dire en toute circonstance la vérité; la vérité est toujours bonne à dire, et singulièrement lorsqu'elle est sûre d'être châtiée.

ARMAND ROBIN, 1943.



Une autobiographie bouleversante !
Gilles Martin-Chauffier, Paris-Match



ET LA CHARITÉ ?

Le docteur Paul Carton (1872-1947) ne pensait qu'à une seule chose : soulager son prochain. Pour cela, il ne se contentait pas d'être médecin, mais aussi graphologue, diététicien, directeur de conscience, morphologiste, naturiste, psychologue, occultiste. Toute sa vie, à Brevannes, dans son jardin plein de glaïeuls et d'abeilles, ce grand catholique furieux a écrit de nombreux livres, élaborant des lois naturelles et surnaturelles à l'usage des mentalités de l'avenir. Lui aussi avait compris, avant nous, que la charité ne se fait pas sans accoucher de la vérité. Avec douleur de préférence.

Au moment où le matérialisme le plus cynique s'étale dans la société, et où l'on assiste à la ruée ignoble vers les faveurs, l'argent, les luxures, l'amusement précipité et canaille, au moment où ceux qui devraient constituer l'élite spirituelle, le rempart des hiérarchies intellectuelles et le soutien des valeurs morales glissent à l'indulgence coupable et ordonnent le laisser faire, à ce moment-là si quel'un parle d'ordre, dénonce rigoureusement l'erreur, prédit les cataclysmes redresseurs et clame, dans le désert, sa passion de vérité et de pitié, aussitôt amis désexés et ennemis conscients se solidarisent et projettent le même anathème : et la charité ?

Léon Bloy dont les terribles invectives fouaillaient l'immense médiocrité de certains prêtres et de tant de gens du monde, liés au culte de l'Argent, qu'il nommait les bourgeoisies s'est insurgé violemment quand on essayait de le faire taire, en lui lançant l'inévitable et stupide apostrophe : « Et la charité ? » Il répondait : « On va égorger l'agneau ou l'âne de la fable... Je me précipite pour exterminer les égorgeurs... Allons bon ! voilà qu'on m'accuse de manquer de charité... Le grand mystique Ernest Hello a proclamé de son côté que la vraie charité, c'est la passion de la vérité et la haine du mal. Il a écrit : « Le saint véritable a la charité ; mais c'est une charité terrible qui brûle et qui dévore, une charité qui déteste le mal, parce qu'elle veut la guérison. Quand donc comprendra-t-on que, pour être miséricordieux il faut être inflexible ? »

La charité, c'est le domaine de la royauté spirituelle ou règnent la vérité, la justice et la bonté, réalisées par le sacrifice personnel. Et ce sacrifice personnel de l'orgueil et de l'égoïsme, cette humilité et cet amour, cette passion folle de la vérité et de la justice, cette aversion formidable pour l'injustice et le mensonge, c'est tout cela qui est la charité et rien d'autre.

Clamer la vérité, vitupérer contre les hypocrites, les charlatans et les voleurs, c'est donc faire acte de charité.

La vraie charité, c'est la permanence d'un état d'esprit de vérité et d'abandon à Dieu qui règle tout dans sa justice. La charité, c'est en définitive, l'incorporation à la vérité et à la justice dans leur essence divine. Et, en effet, quel est donc le plus grand bienfait que l'on puisse désirer sur terre pour autrui comme pour soi-même ? C'est être orienté continuellement dans la voie du vrai, c'est-à-dire être en équilibre parfait de santé matérielle et spirituelle et c'est d'être juste à l'égard du prochain, comme on souhaiterait de ne souffrir d'aucune injustice à l'égard de soi-même.

Cette conception de la charité va sembler bien étrange à quantité de chrétiens pour lesquels la charité se résume, nous le répétons, en deux choses : faire l'aumône de paroles et d'argent ; laisser le mal s'exercer sans le dénoncer, soi-disant « par esprit de charité ».

Clamer la vérité, vitupérer contre les hypocrites, les charlatans et les voleurs, c'est donc faire œuvre pie et acte de charité, en protégeant la santé et l'intégrité morale des gens ignorants ou suggestibles, qui deviendraient les victimes de mauvais exemples ou de suggestions répréhensibles. Se taire serait se faire complice des méchants et traître à la vérité. Être charitable, c'est déclarer la guerre aux bandits et combattre pour la vérité. On peut même dire qu'il existe de justes violences de langage qui sont des semences de paix parce qu'elles démasquent les démons et parce qu'elles avertissent les ignorants. C'est d'ailleurs l'exemple que nous a donné N.-S. Jésus-Christ en s'adressant à un grand nombre de Pharisiens et Sadduceens : « **Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?** » (Matthieu, 111 ; 7.)



Docteur Paul Carton tirant à l'épée, en 1925

Et quand les paroles ne suffisaient pas, le Christ chassait les profanateurs du temple, à coups de fouet (Jean, II ; 13 à 17)...

Le don de soi-même pour accomplir la charité à tous les degrés de la hiérarchie humaine est donc un combat par l'épée et non un béatement pacifiste : « **Ne pensez pas que je suis venu apporter la paix sur la terre ; je suis venu apporter, non la paix mais le glaive. Je suis venu mettre en lutte le fils avec son père, la fille avec sa mère, et la belle-fille avec sa belle-mère. On aura pour ennemis les gens de sa propre maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui sauvera sa vie, la perdra ; et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la sauvera.** » (Matthieu X, 34)

« **Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait en propre mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront, vous aussi : s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre...**

Père... je ne prie pas pour le monde mais pour ceux que tu m'as donnés. » (Jean, XIV ; 27, XV ; 9, 18 à 21. XVII ; 9)

Quand le Christ a été outragé et frappé, pendant sa Passion, il n'a pas présenté l'autre joue.

Certes on doit pardonner en esprit à ses ennemis, mais de cette obligation d'acceptation mystique du pire, on ne peut déduire en aucune façon la nécessité de fraterniser avec des apaches, ni de sympathiser sur un pied d'égalité avec des assassins, ni de reprendre des relations de confiance avec des demi-démons ou des êtres tourbillonnants et vampiriques. Ce n'est pas en vouloir à un

Christ a été lui-même outragé et frappé, pendant sa Passion, il n'a pas présenté l'autre joue, il a relevé la tête et il a montré qu'il était venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, en disant au satellite du grand prêtre qui venait de le souffleter : « **Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?** » (Jean, XVIII ; 23.)

Le pardon des offenses, même accordé par N.-S. Jésus-Christ ne saurait, en effet, dispenser de la loi de cause à effet, c'est-à-dire des conséquences pesantes et de la nécessité des expiations et des rachats. Dans les cas de guérison miraculeuse, après que le Christ a dit au pécheur repenti : « **Va, ne pêche plus** », si le pécheur est libéré, c'est parce que la sanction a été déplacée du malade vers le Christ. De même quand c'est l'homme qui pardonne à son ennemi. St Paul rappelle que le Seigneur a dit : « **C'est à moi qu'appartient la vengeance ; c'est moi qui rétribuerai** ». Et ailleurs : « **Le Seigneur jugera son peuple. C'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant !** » (Hébreux, X ; 30, 31.)

L'ennemi à qui on pardonne a donc encore son compte à régler avec l'ordre providentiel de la Loi inéluctable et de la justice immanente. Certaines fautes sont même si monstrueuses qu'elles entraînent des sanctions impitoyables : « **Si quelqu'un parle contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné, ni dans ce monde, ni dans le monde à venir** » (Matthieu, XII, 32). Le Pêché contre le Saint-Esprit, c'est la révolte contre la lumière, après qu'on l'a reçue et qu'on a été touché et pénétré par la Grâce. Ce fut le fait de Lucifer, qui est devenu ainsi le démon.

La bonté et la miséricorde du ciel pour les pécheurs repentants et pour les hommes de bonne volonté sont donc incommensurables, mais pour les diaboliques qui, après avoir erré, ne tiennent pas compte des avertissements charitables, ni des rappels à l'ordre de la nature révoltée, et qui persévèrent dans l'erreur, la sanction se fait proportionnelle au degré d'endurcissement du pécheur. C'est pourquoi le devoir primordial de tous les hommes clairvoyants et de bonne volonté c'est, non pas de se taire soi-disant par charité, devant les mensonges, les injustices, les impudicités et les crimes, mais de les dénoncer sans pitié et de clouer au pilori les suppôts d'enfer qui les commettent. La vraie charité, c'est donc de travailler ardemment à sauvegarder et à instruire les faibles et les aveugles, par amour de la justice et de la vérité, c'est-à-dire par amour de Dieu qui est la Justice absolue, la Vérité absolue. Et c'est accepter d'être humilié et maltraité par les méchants parce qu'on se sera fait le proclamateur inlassable et impavide de la Loi du Seigneur. « **Jusqu'à la mort, combats pour la vérité, et le Seigneur Dieu combattrà pour toi.** » (L'Écclésiastique, IV ; 28.)

Paul Carton

Enseignements et traitements naturistes pratiques. Cinquième série. 1936. (Extraits)

LE CLOCHARD DU MOIS



Alfred, 53 ans, ex-plongeur, Paris 10^e, décembre 2003.
Photographie : **ARNAUD BAUMANN**

LA VÉRITÉ SELON

Anthony Braxton reste, à cinquante-huit ans, le plus créatif des musiciens contemporains : sa musique ne cesse de changer de formes et de couleurs. Grande vedette des années free-jazz, Braxton est tombé en disgrâce parce qu'il a refusé de se plier à la mode rétrograde du « be-bop pour tous ». Très rarement invité en France, Braxton s'est produit le mois dernier avec son *Standards quartet* dans un club parisien. Marc-Édouard Nabe, ami de longue date, a pu le rencontrer. « J'ai beaucoup de choses à te dire sur mon pays ! » lui a lancé d'emblée le saxophoniste américain. Anne Dion était là pour garder une trace de ce moment de vérité...



© Christian Ducausse

MARC-ÉDOUARD NABE : Te voilà enfin de retour !

ANTHONY BRAXTON : Je suis très heureux d'être à Paris. J'adore Paris. J'adore la « Vieille Europe », comme dit Don Rumsfeld, et j'espère avoir davantage l'occasion de jouer en France, parce que j'adore les Français, j'adore la culture française. La culture française a été très bonne pour moi et m'a donné des opportunités que je n'aurais jamais eues aux USA. En fait, s'il n'y avait pas eu la « Vieille Europe », je n'aurais pas fait de carrière musicale et je suis très reconnaissant envers les Européens et plus particulièrement envers la France.

M.-É.N. : Dans les années 70, une nouvelle Europe s'est créée grâce à toi et aux autres musiciens exilés ici. Tu es un de ceux qui ont fait la nouvelle Europe.

A.B. : L'Europe m'a fait aussi. On s'est fait ensemble.

M.-É.N. : Je sais.

A.B. : Dans cette interview, s'il te plaît, n'oublie pas de dire que je me souviens de ton père. Ton père est de la tradition de la musique créative dont je suis une partie. Je n'ai jamais oublié ton père et sa musique, et je tiens à dire qu'une part de la beauté de ma vie a été de rencontrer des gens comme ton père.

M.-É.N. : Mon père a vécu quatre ans à New-York, jusqu'en 58...

A.B. : C'est vrai ?

M.-É.N. : Il a pris les dernières photos de Charlie Parker vivant en train de jouer sur scène en Mars 55, avec Bud Powell, Mingus et Art Blakey, au Birdland.

A.B. : Génial !

M.-É.N. : C'est ça, la vraie Amérique, la seule qui compte.

A.B. : Oui.

« J'accuse la classe moyenne Afro-Américaine ! »

M.-É.N. : Et je veux ici aujourd'hui défendre la vraie Amérique. Je t'ai apporté quelque chose. Voici mon dernier livre *Printemps de feu (Spring of Fire)*. Même si tu ne peux pas le lire — il est écrit en français —, je tiens à ce que tu rapportes cet objet en Amérique. Je suis allé à Bagdad pendant la guerre. J'ai vu ce qui s'est passé. J'ai vu les jeunes GI. Les vrais barbares, ce sont eux !

A.B. : Je ne suis pas le seul à dire que c'est un moment très sombre pour mon pays... J'ai honte de la politique étrangère des États-Unis. Aujourd'hui, nous avons une politique économique pour protéger l'Acier de manière très injuste.

L'Amérique est devenue comme l'Empire Romain, comme l'Empire Britannique. C'est une triste époque pour les gens qui comme moi croient en une humanité multiple.

Je n'arrive pas à croire ce qui se passe au USA, aujourd'hui, et ça ne fait que s'aggraver. Le niveau d'intelligence s'effondre. La manipulation des médias est plus sophistiquée et pressante que jamais. Nous sommes à un moment très complexe, très dangereux de notre histoire et mes sympathies, mes affinités sont avec le monde. Je suis dégoûté de la communauté noire-américaine, des féministes, de la gauche, des démocrates. J'accuse la gauche, pas la droite, pour les problèmes que nous avons aujourd'hui.

J'accuse la gauche parce qu'elle parlait des droits de l'homme, du droit des femmes, mais la gauche ne croit plus en rien. La droite croit à l'argent, à la puissance militaire aux richesses. Sans une gauche intelligente, nous sommes perdus, c'est très triste. Je n'en veux pas à la droite, car nous savons que la droite est folle. La gauche est responsable. J'accuse la gauche de la mort de Charlie Parker. J'accuse la gauche des distorsions qui ont miné le jazz. J'accuse la classe moyenne Afro-américaine !

M.-É.N. : Colin Powell fait partie de cette petite-bourgeoisie noire. C'est un traître !

A.B. : Non, je ne vois pas les choses ainsi. Colin Powell est juste un Noir-Américain conservateur au sein d'une administration stupide, mais s'il n'était pas dans cette administration, aucune autre à gauche ne l'aurait admis. J'accuse la communauté Afro-Américaine du Sud qui a corrompu la musique et qui a pratiqué le racisme de la même façon que les Blancs l'ont pratiqué. Aux États-Unis aujourd'hui, la communauté Afro-US est profondément raciste à l'encontre des Américains blancs, à l'encontre de l'Europe. Il n'y en a que pour l'Afrique, l'Afrique, l'Afrique, les Noirs, les Noirs, les Noirs. C'est une distorsion. On doit s'opposer à ça. On ne peut plus se permettre d'ignorer aujourd'hui que la communauté noire a changé. Elle est devenue un « genre ».

Nous devons instaurer une nouvelle gauche, un nouvel équilibre pour créer un troisième millénaire plus sain. En ce qui concerne George Bush, il n'y a jamais eu de doutes, il a toujours représenté des Riches. Il ne s'intéresse qu'au trust de l'Acier. Toute cette guerre n'est qu'un problème économique, pas seulement pour le pétrole, mais aussi pour une stratégie géopolitique.

M.-É.N. : Et une stratégie religieuse, pour punir la terre de la Bible, la Terre de Dieu.

A.B. : Et aussi pour poursuivre la politique étrangère d'Israël. Je crois en une humanité multiple, y compris Israël, y compris la Palestine. Quel mal y a-t-il à avoir un point de vue juste et équitable qui respecte Israéliens et Palestiniens et les aider à apprendre à vivre ensemble ? Les USA, eux, ne s'intéressent qu'à la manipulation stratégique. C'est vraiment une manœuvre politique pour soutenir

Israël. On a envahi l'Irak pour les intérêts occidentaux. Quand le président parle d'apporter la démocratie à l'Irak, c'est scandaleux ! En fait, pour avoir attaqué l'Irak comme il l'a fait et ne découvrir aucune arme de destruction massive, George Bush devrait être jugé pour trahison.

M.-É.N. : Quand tu as créé la « Ghost Trance Music », tu ne pensais pas que ce serait aussi actuel. Cette musique inspirée par les danses des derniers Indiens sioux qui tentaient de faire resurgir les fantômes de leurs frères décimés par les Américains semble désormais être faite pour les Irakiens...

A.B. : Merveilleuse comparaison ! Tu me comprends !

M.-É.N. : Tu avais juste quelques années d'avance. Tu es un prophète de la musique de notre temps. La seule qui ait un sens aujourd'hui, c'est ta Ghost Trance. Ce chant de résurrection est représenté par la résistance en Irak. « C'est comme se battre contre des fantômes... » disent les GI aux prises avec les combattants de la guérilla irakienne.

A.B. : Merci ! Pour moi, la Ghost Trance Music était une tentative pour définir les prochaines étapes de la musique modale sur laquelle je travaille depuis trente ans. J'ai étudié la musique des Indiens, la musique de transe en Perse, les chants grégoriens, les chants africains. Je pense que la musique créative est toujours d'actualité alors que nous entrons dans le troisième millénaire. Je pense qu'il existe toujours un besoin de création de nouvelles formes spirituelles qui sont trans-temporelles, qui peuvent se poursuivre pendant des milliers de jours, ou deux jours, ou une minute.

« Je ne me considère pas comme un Américain. En fait, si, je suis américain »

Il existe un besoin d'activités spécifiques et multiples, un besoin de créer une nouvelle spiritualité qui ne soit pas mono-théiste. Je ne m'intéresse pas aux religions mono-théistes. Il existe dans mon système douze différentes logiques de syntaxe que j'ai travaillées pour exprimer les différentes façons identifiées d'être au monde. Je m'intéresse à toute la musique du monde et à son évolution du monde. Il ne s'agit pas de l'Amérique. Je ne me considère pas comme un Américain. En fait, si, je suis américain, j'ai la chance d'être né aux USA, mais ma musique et mon travail montent vers l'Universalité, vers des perspectives spirituelles. La Ghost Trance Music en est le rez-de-chaussée...

M.-É.N. : C'est la musique qui enfonce le clou de l'espoir. Ce n'est pas pour rien qu'elle joue sur l'unisson, sur l'unité. C'est presque toujours les mêmes notes martelées quasi-chamaniquement sur des tempos différents. C'est exactement ce que devraient être les hommes aujourd'hui : tous sur la même longueur d'ondes malgré leurs divergences.

A.B. : C'est intéressant ce que tu dis là.

« Le changement est la seule véritable norme »

M.-É.N. : Ta musique de mise en transe des fantômes donne une nouvelle vision des hommes en pleine incantation révolutionnaire. On rêve de les voir tous se mobiliser autour d'une seule note d'espoir et de résistance, au diapason du « non » à la collaboration mondiale. C'est pourquoi je trouve que ta musique est la première invention du siècle.



© Le Rocher

A.B. : Et j'ai pu le faire car j'ai étudié Messiaen, Varèse, Charlie Parker, John Philip Souza et Edith Piaf. Et à cause de l'Universalité, j'ai essayé d'assembler une musique qui ne parle pas que des USA ou de l'Europe mais de la Chine, par exemple. À mon avis, le prochain cycle verra s'établir la prépondérance de la Chine. Je serai très heureux d'assister à la montée de la Chine et au déclin des States.

M.-É.N. : J'ai rencontré des Chinois à Damas qui m'ont dit que cette guerre était contre eux, au fond. Et que le jour où l'Amérique s'attaquerait directement à la Chine, les Chinois puniront l'Amérique sur son territoire. Ce sera les Chinois qui vengeront le monde de toutes les humiliations et mensonges américains.

A.B. : C'est exactement ce que je pense. La prochaine transformation apportera la dominance chinoise car l'Amérique fracture trop l'unité de l'Occident à cause de son avidité, de son égoïsme et son manque de spiritualité. À cause des Super-riches américains, cette fracture conduira au déclin de l'Occident (c'est déjà en train de se faire) et à l'émergence de la Chine. L'économie chinoise est le moteur qui permet à tout le monde de continuer aujourd'hui. Ils ont un navire spatial, une science nucléaire. On s'aperçoit tous que le monde est en train de changer, mais personne ne saisit encore vraiment que le changement est la seule véritable norme, il n'y a que ça qui soit sûr. La seule chose sur laquelle on puisse compter, c'est que les esprits changent.

M.-É.N. : On doit écouter de la musique chinoise pour précipiter la guerre fatale aux Américains ! On doit tous faire de la « Ghost Trance Chinese music » !

A.B. (rires) : Oui ! On doit l'apprendre à tout le monde. C'est une époque très importante car on assiste au déclin de l'Amérique, ça n'est pas encore très visible, mais dans dix ans, ça le sera. Aujourd'hui, sur place, tu ne pourrais pas croire à quel point l'Amérique est folle ! On donne des spectacles sans spiritualité pour des gens normaux devant travailler

BRAXTON

de plus en plus dur pour moins d'argent. Il y a la soupe populaire pour les pauvres comme pendant la dépression.

M.-É.N. : C'est comme à l'époque de la grande dépression sauf que le pays nie cette dépression, et ça le rend encore plus dépressif. Et si aveugle ! Cette peur de se remettre en question est générale, individuelle et générale...

A.B. : Ni la TV, ni les journaux n'en parlent.

M.-É.N. : Où étais-tu le 11 septembre 2001 ?

A.B. : J'étais à l'université Wesleyan où

« La réalité parle à tout le monde, pas seulement aux artistes. »

j'enseigne. Je me suis levé pour aller devant la TV, j'ai vu la tour et j'ai cru que c'était un incendie. Puis quelqu'un m'a dit : « Non, ce n'est pas un incendie, c'est un avion qui a percuté la tour » et soudain, deuxième tour. Je me suis dit : « Oh, oh, c'est le début du troisième millénaire... »

M.-É.N. : Beaucoup d'imbéciles disaient que c'était la fin du vingtième siècle et nous sommes quelques uns à avoir compris que c'était le début du suivant. Ça ne terminait pas quelque chose qui était fini depuis longtemps, mais ça inaugurerait autre chose de totalement neuf. Tu sais certainement qu'un des musiciens que tu admires le plus, Karlheinz Stockhausen, a dit en voyant le 11 septembre que c'était la plus grande œuvre d'art jamais existante...

A.B. : Oui, bien sûr. Justement, j'enseignais Stockhausen quand c'est arrivé le 11 septembre...

M.-É.N. : Tu veux dire que tu jouais du Stockhausen, au moment même des attentats ? Incroyable...

A.B. : Oui... Mais ce que Stockhausen a dit au moment où trois mille personnes ont été tuées, c'est très insensible. En terme de rituel, de symbole, il a fait une erreur. Je soutiens toujours Stockhausen, je l'ai toujours aimé, je suis un de ses étudiants, et j'ai beaucoup appris avec lui. C'est un grand visionnaire...

M.-É.N. : Justement, c'est ça qui est intéressant. Un visionnaire qui, tout à coup, a une vision de la réalité et qui y voit de l'art ! Est-ce normal qu'un visionnaire soit dépassé par la réalité ?

A.B. : Stockhausen est un grand homme et je te répète que je l'aime, mais cette remarque a été faite à la presse à un mauvais moment. Normalement, il a un bon timing, mais pas cette fois. Je comprends ce qu'il dit mais il aurait dû attendre six mois.

M.-É.N. : C'était peut-être une manière de dire que le 11 septembre marquait pour nous la fin d'une certaine façon de faire de l'art, aussi, une certaine forme d'art culturelle, superficielle, bourgeoise...

A.B. : Stockhausen est très riche lui-même. Il doit faire attention et je suis toujours intéressé par ce qu'il pense. Il n'est ni raciste, ni nationaliste. Il a raison quand il dit que l'Amérique arrive à un moment de décision car elle est dans une impasse... Nous sommes à un moment très dangereux. On a l'impression que ça va en montant, mais en fait si on regarde sous le bon angle, ça va en descendant.

M.-É.N. : N'est-ce pas un signal de la réalité qui nous dit qu'on ne peut plus être un artiste collaborant avec la culture occidentale ?

A.B. : La réalité parle à tout le monde, pas seulement aux artistes. Tout le monde aura à repenser sa position, nous tous devons changer. Aux USA particulièrement, nous devons trouver un nouvel équilibre. Nous avons besoin que les femmes reviennent avec nous, que la communauté afro-américaine revienne au sein de l'humanité multiple. J'adore l'Afrique, mais j'adore aussi l'Europe et l'Asie. Nous devons trouver un nouveau chemin, mais ça n'arrivera pas tant qu'il n'y aura pas une catastrophe en Amérique.

M.-É.N. : Une autre catastrophe ?

A.B. : Une vraie catastrophe et je suis désolé d'avoir à dire cela. Il va falloir que les Américains fassent l'expérience d'une catastrophe afin qu'ils redeviennent humbles. Il y a une forme d'arrogance aux USA qui ressemble à celle d'un petit enfant qui a trop de jouets. Et la seule façon pour ce bébé d'apprendre, c'est que quelque chose arrive qui lui fasse comprendre qu'il n'y a en pas que pour lui, mais pour tout le monde. Les Américains disent : « Nous sommes la seule super puissance ! ».

En fait, la chute de l'URSS était une affaire compliquée. A mon avis, l'URSS s'est effondrée mais les USA se sont effondrés

« La gauche est bourgeoise. Elle manifeste cinq minutes puis retourne à son petit boulot. »

en même temps et les Américains ne l'ont pas compris. Ils ont perdu toute spiritualité. Notre pays est de plus en plus matérialiste, très malsain. Le gagnant est le perdant, car la vie ne tourne pas autour du fait de gagner. L'Amérique pense : « On va répondre à ce qu'on nous a fait le 11 septembre ». Le 11 septembre est un prétexte pour une politique étrangère qui est entièrement négative, qui n'est qu'un véhicule pour les super-riches pour les multinationales.

Regarde en musique, elles prennent la direction de l'industrie musicale et décident qu'elles vont enregistrer telle ou telle chose... Ça fait longtemps qu'elles ont pris la direction des médias. Elles contrôlent tout aujourd'hui. Les jeunes grandissent et sont complètement endormis : ils écoutent du hip hop et c'est « black, black, fuck, fuck, fuck, shit, shit » et c'est supposé être de la rébellion. En fait, ce sont des enfants à qui on donne tout juste assez de cordes pour se pendre. C'est très triste ce qui se passe dans la musique dans l'industrie musicale. Tout aux USA est contrôlé. Comment briser ce contrôle ? Nous pouvons le briser en envoyant les Américains hors d'Amérique découvrir le monde. Quand les USA ont attaqué l'Irak, il y a eu des milliers de gens à Rome, des milliers de manifestants en France, en Allemagne, partout. C'était très beau. Tous ont dit clairement qu'ils ne soutenaient pas l'agression, l'impérialisme, la non-spiritualité US et le soutien d'Israël aux dépens de tous les Palestiniens. Où sont les manifestants aujourd'hui ? Ils ont arrêté. Il n'y a pas de

vigueur. La gauche est bourgeoise. Elle manifeste cinq minutes puis retourne à son petit boulot.

M.-É.N. : Les « indignés » oublient vite. Tant qu'on n'attaque pas leurs intérêts, ils ne

« Un des défis à relever dans l'avenir, c'est de transcender tous les systèmes organisés. »

bougent pas. Leur idéologie, c'est leurs intérêts.

A.B. : Pas seulement ça. La gauche ne croit en rien. Les gauchistes tiennent le discours de l'universalité, en fait, ils sont racistes, ils travaillent dans le marché commercial avec le même système de valeurs que la droite. La gauche est bourgeoise, il n'y a pas vraiment de différence entre la droite et la gauche, sauf que la droite croit à ce qu'elle fait. On peut ne pas être d'accord avec elle, mais elle croit à ce qu'elle fait.

M.-É.N. : As-tu déjà trouvé une nouvelle forme musicale pour exprimer ce qui se passe aujourd'hui, en cette année 2003, toi qui es si rapide ?..

A.B. : Je travaille sur ce que j'appelle maintenant « The falling River Musics » et aussi « The Diamond curtain/wall Music ». Je continue à construire « the Tri-centric model ». J'y travaille depuis trente-cinq ans. C'est un modèle qui inclut des espaces de temps plus grands. Un modèle qui mettra en contact les gens par la transe, un modèle transidiomatique. Je cherche une spiritualité universelle mais pas une organisation spirituelle. Je ne m'intéresse pas à la religion organisée qui est une partie du problème à l'Ouest comme à l'Est. Les individus doivent se regarder pour mieux comprendre ce que Dieu ou Pas Dieu est. Un des défis à relever dans l'avenir, c'est de transcender tous les systèmes organisés. À partir de là, je cherche une multi-musique qui peut démontrer les interactions, les dynamiques, les strates dans lesquelles nous vivons aujourd'hui.

Dis-toi bien que toi comme moi nous sommes dans l'Underground. Aux quatre coins du monde, nous sommes plusieurs artistes qui nous battons pour faire surgir quelque chose qui peut être bon dans différents domaines. Pour aider les autres et nous aider nous mêmes. Tu sais que nous sommes fous à faire notre boulot. Et on est chanceux d'être fous et de croire encore à l'humanité et d'avoir l'espoir d'un monde meilleur. Ce livre (*Printemps de feu*) fait partie de cet espoir. Je le sens. C'est pourquoi on a toujours été sur la même longueur d'ondes. Je suis en relation avec toi depuis que tu es tout petit et c'est vrai encore aujourd'hui. Tu es devenu mon professeur. Quand je t'ai rencontré, tu étais très jeune, j'étais ton professeur, mais aujourd'hui j'écoute ce que tu as à dire.

M.-É.N. : Je vieillis !

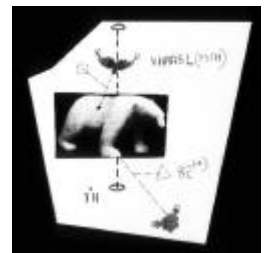
A.B. : C'est la beauté de la vie. Le prof devient l'étudiant qui devient le prof qui



devient l'étudiant, etc. Je suis très content d'être un étudiant et une partie de la chance que j'ai eue a été de connaître ton père et de te connaître. Ça me donne de l'espoir pour le futur. Parce que c'est ça, la vraie vie, la vraie musique, la vraie création, les vrais projets, les vraies missions... Amour, Amitié, Respect. Je suis très heureux de t'avoir revu.

M.-É.N. : Merci, Anthony.

Propos recueillis et traduits par Anne Dion, le 12 novembre 2003 au New Morning à Paris.



Composition n°223 (Ghost Trance Music) 1998

La tour d'ivoire nous ne savons plus ce que c'est. Nous sommes pour que les intellectuels entrent eux aussi dans leur époque ; mais nous ne pensons pas qu'ils y puissent entrer autrement qu'en lui faisant la guerre.

ANTONIN ARTAUD, 1936.

MICHAEL AU PAYS DES ENFANTS

Dix ans ont passé depuis que Michael Jackson avait été accusé une première fois d'attouchements sur mineurs. Rien de nouveau sous le soleil de la pédophilie ! Le jour même où sort son nouvel album « Number ones », un mandat d'arrêt est délivré contre le chanteur. Dans le documentaire réalisé par la chaîne ABC « Living With Michael Jackson » (diffusé en février 2003 sur M6), Michael parle librement de ses relations avec les enfants. Notamment avec un certain Gavin Arviso atteint de cancer, qui se serre amoureusement contre son épaule. « Rien que de la tendresse » disent les deux amis. Gavin a changé d'avis depuis. Le procès s'ouvre le 9 janvier 2004.

Michael Jackson vit sur un nuage. Il habite une autre planète. Il vit à *Neverland* (nom du Pays imaginaire de Peter Pan) parmi les animaux exotiques, les arbres magiques et des nuées d'enfants. Un lieu enchanté de 1000 hectares plein de manèges et de kiosques à bonbons, construit uniquement pour plaire aux divins enfants. *Whacko Jacko* ! Jackson est affublé de ce nom car il se comporte comme si l'argent n'existait pas, comme si les adultes n'existaient pas et pire encore : comme si Michael Jackson n'existait pas. Une chose qu'on est pas prêt de lui pardonner.

La planète entière s'est étranglée quand elle a entendu la réponse que fit Michael à un journaliste d'ABC qui lui demandait pourquoi il s'identifiait à Peter Pan. Jackson l'a regardé totalement éberlué par la question et lui a répondu cette phrase géniale : « Je ne m'identifie pas à Peter Pan, je suis Peter Pan ». Une phrase comme celle-ci a réduit en miettes la *Star Academy* et tous les fans-clubs imbéciles du monde. Les sosies, les imitateurs et les adulateurs de la star du Pop peuvent remballer. Il va falloir aduler Peter Pan.

Le « nonsense » de Jackson, digne d'Alice au pays des merveilles, est en train de lui coûter cher. Personne n'a envie d'aduler un Peter Pan de 45 ans mais tout le monde adore détester un pédophile.

Si Michael Jackson était le pédophile dégueulasse qu'on veut bien nous présenter, aurait-il besoin d'un petit latino malade comme Gavin pour s'envoyer en l'air ? Il a largement les moyens de se payer allègrement des petits garçons sans draguer dangereusement dans les kermesses de charité. En France, il suffit de trainer place Dauphine, ou pour être plus tranquille d'aller à Casablanca. Certains de nos ministres et de nos journalistes sont très bien placés pour le savoir... Jackson est-il « malade » parce qu'il ne s'envoie pas des petits Thaïlandais comme tout le monde, ou parce qu'il dine en tête-à-tête avec des moitiés d'orphelins ?

Quelles sont les lettres d'amour qu'on a trouvées en perquisitionnant chez le roi de la Pop ? Des lettres pleines de rébus comme celles qu'écrivait Lewis Carroll à ses amies-enfants ? « Chère Alice, je t'ai envoyé un colis de baisers mais plusieurs se sont échappés. Ont-ils suivi leur route ? Dis-moi où tu les as reçus ? » La stricte société victorienne du XIX^{ème}, très à cheval sur les principes, n'a jamais enfermé Lewis Carroll et pourtant le révérend Charles Dogson (c'était son vrai nom) n'aimait que les petites filles. Ceux qui adorent *Alice au pays des merveilles* devraient comprendre que le génie de cette oeuvre participait à la vie même de Carroll. Comme Jackson, Carroll/Dogson aurait plusieurs procès sur le dos aujourd'hui. Peut-être serait-il même en prison ou du moins, chose sûre, en asile psychiatrique. Il faudrait faire la liste de toutes nos « idoles » sur lesquelles on pleure, ou qu'on vénère, et qu'on enfermerait directement aujourd'hui. Jésus serait d'ailleurs le premier sur cette liste : désordres mentaux, schizophrénie notoire et pédophilie revendiquée (« Laissez venir à moi les petits enfants »).

On voudrait nous faire croire que cette affaire est une affaire de sexe. Mais il ne s'agit pas d'une histoire de sexe. Ras-le-bol du sexe ! On étouffe ! C'est par misère intellectuelle que notre société voit tout à travers le prisme du sexe ! Elle n'a plus que la sexualité pour classer des comportements et des sentiments. Quelle pauvreté ! L'amour est donc nécessairement accompagné de sexe et l'amitié doit en être dénuée. Qu'il y ait de grands amours sans sexualité ou des amitiés profondément sexuelles ne semblent pas avoir effleuré beaucoup d'esprits. Les liens qui unissent Jackson à un enfant sont donc nécessairement « ambigus » puisqu'ils ne rentrent pas dans les petites cases à cocher de notre pensée à tiroirs. Pour aimer un enfant, Jackson doit être de sa famille ou alors être un sale pédophile... Puisqu'il n'a aucun lien familial avec les enfants qu'il chérit, Jackson est forcément suspect ! Enfermé dans le tiroir du sexe.

Jackson aime les enfants à cause de leur virginité. Non pas leur virginité sexuelle mais la virginité du regard qu'ils portent sur le monde. Il se permet de raconter devant les caméras qu'il aime les enfants au point de partager leur lit. Jackson n'est pas coupable de véritable pédophilie quand il dit cela : il est coupable d'innocence aggravée. C'est encore pire, et c'est surtout cette innocence insolente qu'on est en train de lui faire payer.

Michael Jackson rêve de petits enfants mais les

les nomme tous avec une précision d'expert.

— Que faisais Jackson quand tu le repoussais ? lui demande le policier.

— Bah... Il se mettait à pleurer... répond « l'enfant ».

Quelques millions de dollars octroyés par « son pédophile » ont largement suffi à Jordy pour panser ses malheureuses plaies...

Dix ans plus tard, Jackson a aussi pansé les plaies de Gavin, sa nouvelle « victime ». En 2000, ce garçon de 12



petits enfants n'existent plus depuis longtemps. Voilà toute son erreur. Le pays des merveilles a été annexé. Tout le monde le sait sauf lui. Jackson est foutu d'avance. A dix ans, l'âme des enfants a déjà très mauvaise haleine. Elevés par des parents proxénètes, ils sont devenus de véritables petites putes appâtant le chaland pour se vendre au meilleur prix. Il suffit de jeter un coup d'œil aux « Pop stars » en tous genres pour voir de quel sceau est trempée l'enfance : fric et gloire à rabais. Jackson et ses chansons d'amour n'ont d'ailleurs plus le vent en poupe, des tas d'adolescents lui préfèrent le vrai monstre Marilyn Manson qui se coupe les veines sur scène ou éjacule à la face de ses fans pour leur donner des leçons sur le mal qui ravage la planète.

Si les disques de Michael ne font plus autant rêver, sa fortune continue à exacerber l'imagination. Un petit procès, aux Etats-Unis, est beaucoup plus efficace que de jouer au loto. On a une chance sur deux de gagner et on gagne beaucoup plus gros. Un jeu à la mesure des enfants d'aujourd'hui qui n'aiment plus jouer aux billes : ils préfèrent le billard et les feintes de poker. Déjà en 1993, Jordy Chandler, treize ans, décrivait minutieusement aux policiers les baisers, selon lui, un peu trop appuyés que Jackson lui faisait. Jordy était spécialiste des attouchements : dans sa déposition il

ans était ravagé par le cancer et la moitié des organes lui manquait — sa mère les avait-elle vendus sur *E-bay* ? Son dernier souhait était de voir Michael Jackson avant de se présenter devant Dieu. La rencontre, bénite par la mère, a sauvé le gosse condamné. Le cancer s'est évaporé à *Neverland*. Un grand merci au monstrueux « pédophile » qui reste aussi, soit dit en passant, le plus généreux des chanteurs donateurs du show-business.

Revenu à « la vie », Gavin ne s'intéresse désormais plus du tout à *Neverland*, aux magiciens et aux enfantillages de Jackson, il lui préfère de beaucoup *Foreverland* : notre atroce et implacable réalité pleine d'exaltants procès et de billets.

Suite au documentaire télévisé « Living With Michael Jackson » (où pourtant on ne voyait pas Michael et Gavin prendre un bain ensemble), la mère du petit miraculé, en bonne maquerelle, s'est montrée soudain écoeuvrée par cette prestation télévisée non rétribuée. C'est là que la maman « indignée » a eu l'idée de demander du fric à Michael Jackson. Grâce aux attouchements, on peut toucher gros ! Mais Peter Pan a refusé de les payer. Peter Pan n'a jamais rien payé.

Anne-Sophie Benoit

LETTRÉ OUVERTE À TARIQ RAMADAN

FIN DE RAMADAN

Paris, le 25 novembre 2003

Cher Tariq Ramadan,



Je ne suis pas content. L'autre soir, devant six millions de téléspectateurs, tu avais l'occasion de bien attaquer et tu t'es mal défendu. Face à un Sarkozy bourré d'épinards, tu as joué petits-bras. Cent minutes pour convaincre ? C'est beaucoup trop. Trois lui ont suffi pour t'envoyer au tapis de prière. Le direct, c'est toi qui l'as reçu en pleine mâchoire. K-O., Tariq ! Faut-il que je te donne, moi ! des leçons de stratégie médiatique ? D'abord, toujours affronter la chair du flic. Pas de duplex. Qu'est-ce que tu foutais à Genève, au bord du lac, alors que c'était un océan qu'on attendait que tu déchaines sur le plateau de France 2 ? Regarde le vieux Le Pen, tout septuagénaire qu'il soit, il s'est déplacé, pour mieux boxer avec son fils spirituel (qu'est-ce qu'ils s'adorent, ces deux-là !)... Ensuite, ne pas argumenter, jamais. Tu es grillé, Tariq. C'est fait. Tu portes l'étoile noire. Rassure-toi, tu n'es pas le seul : de Voltaire à José Bové (je t'épargne la liste complète)... Bref, de Saint Louis sous son arbre jusqu'à Dieudonné empêtré dans ses racines, on est tous catalogués ! Il suffit d'un mot à côté, une virgule de trop, une parenthèse mal refermée, un guillemet omis, et hop ! à jamais on est diabolisé...

Enfin, arrête de débattre, de te débattre. Tous les tigres pris à ce piège savent qu'ils n'en sortiront que pour finir en descentes de lit !

« Antisémitisme », c'est l'accusation suprême. C'est la seule d'ailleurs à laquelle on ne peut pas répondre. Ça va durer encore cinquante ans, au moins. Tu n'as pas à te disculper, à te dédouaner, à te justifier. Au contraire, il faut forcer celui qui t'accuse à prouver que ce que tu as dit de si horrible est, non pas « horrible » (la morale sera toujours contre toi), mais faux. S'appuyant sur la Shoah comme si c'était un mur, Sarkozy a pu facilement te reprocher de ne voir chez les « intellectuels français d'origine juive » que leur judéité. En revanche, nier que ceux-là prennent tout systématiquement parti pour Israël, comme tu l'avais souligné, lui aurait été beaucoup plus difficile... Tariq, écoute-moi : si tu avais demandé à Sarkozy de te trouver un seul exemple d'intellectuel d'origine juive (j'adore cette expression) soi-disant pas sioniste fanatique qui ait une fois, médiatiquement, pris la parole pour combattre la politique de Sharon ou soutenir le peuple palestinien, le ministre n'aurait pas su quoi te répondre, et tu aurais gagné un point. Un point énorme.

Les Arabes et moi-même ne sommes pas fiers de toi, Tariq ! Tu emploies un vocabulaire de journaliste politicien, pas de Frère Musulman. Rien ne sort jamais de ton cœur. Tu pinailles, tu dis que tu n'as pas dit ça, que tu as été mal compris, que tu réproves l'antisémitisme, que tu condamnes toute forme de terrorisme, que tu n'es pas raciste, pas islamiste, pas intégriste : autant de négations que les bien-pensants exigent que tu prononces en échange du droit de t'exprimer. C'est comme s'ils te demandaient sans cesse de te condamner solennellement toi-même, et tout ton peuple avec. Répéter « Je ne suis pas ceci », tu sais bien que ça veut toujours dire « Je suis exactement cela ». On t'a appris quoi à l'école coranique ? C'est le B.A.B.A., Ramadan... Ce n'est pas à toi de prouver que tu n'es pas coupable, mais aux autres de démontrer qu'ils sont innocents !

Tu connais le vieux réflexe français du bouc émissaire... En France, quoi qu'on dise, on est d'abord accusé d'antisémitisme, parce que ce pays est profondément antisémite, et depuis toujours, et qu'il ne le supporte pas. C'est parce que les Français ont vendu une partie des leurs comme du bétail à l'abattoir hitlérien qu'ils voient des antisémites partout, et particulièrement chez les « non-Français »... Nous autres orientaux n'avons pas à payer cette faute ! Moi, mon grand-père n'avait pas de vert-de-gris sur les mains. Le tien non plus, Tariq ! Les lâches foutent toujours sur l'Autre leur propre infamie. Quant aux « intellectuels communautaires », ils n'ont plus qu'à tirer les marrons du feu. C'est plus rentable de dénoncer comme « raciste » un métèque qu'un « bon » Français.

Merde ! Sur le voile, tu n'as pas tombé le masque... Pourquoi ne jamais montrer ton vrai visage ? Celui du théologien qui n'a aucune leçon de morale à recevoir des athées militants ! La propagande, elle vient d'eux. Insidieuse, invisible, et dévastatrice. Une propagande laïque, c'est-à-dire fanatisée par la négation de Dieu sous toutes ses formes, pas seulement musulmanes. Les profs contre le foulard passent leur journée à l'école à rééduquer les enfants dans le sens du matérialisme le plus radical. Et ils osent parler de ton « double-discours » ! On n'a pas attendu Sarkozy pour savoir que les musulmans pouvaient être autre chose que des footballeurs ou des terroristes. D'excellents chirurgiens, il y en a plein l'Irak (sous les décombres)... Ce que Sarkozy veut intégrer comme Arabes, ce sont surtout des « fonctionnaires », c'est-à-dire de bons flics et plein d'indics au service de la République. Car Sarkozy ne s'est jamais caché, lui : c'est un républicain. Prends-le au mot ! Si les filles se trouvent sexys en foulards, qu'elles le mettent, et tant pis si c'est également un signe ostentatoire de croyance ! Ça n'en fera pas des putes soumises pour autant. Filles de foi ou filles de joie ? Tant qu'on ne voit pas de différence entre la gamine qui pratique Allah et celle qui pratique Zara, les « laïques » sont aux anges !

Sarko t'a mis sur ton seul dos une « conception de la femme » qui est celle des milliards de Musulmans ayant existé sur la planète depuis Mahomet ! Madame Sarkozy n'avait plus qu'à faire mine d'être outrée dans le public quand on l'a filmée en gros plan... Ah ! Elle aurait pu en parler, Cécilia, des scandaleuses lapidations de femmes adultères par leurs vilains maris, elle qui jadis échappa de justesse aux caillasses de Jacques Martin parce que l'« humoriste » préféra les transformer en châtaignes à l'intention de Nicolas Sarkozy lui-même, lorsque celui-ci, alors maire de Neuilly, lui avait piqué sa femme ! On rigole, mais si toi, Ramadan, avais osé lui sortir ce parallèle — plus psychanalytique que mahométan, je te l'accorde —, tu l'aurais gagné, ton show télévisé en prime time, et tous les rieurs de ton côté !

Hélas, avec des phrases comme toi, la star de l'intérieur l'a facile ! C'est tout droit, jusqu'à la glace devant laquelle, déjà, il se rase le matin avec de la mousse bleu, blanc, rouge... C'est toi pourtant qui as la plus fine barbe, espèce de Satan !... Une occasion pareille de renvoyer à la gueule de tout un pays coupable sa peur de la Vérité, ça ne se retrouvera pas de sitôt. Sarkozy lui-même était étonné que tu ne lui rappelles pas que son écrivain préféré (comme il le clame) est Louis-Ferdinand Céline, un anti-arabe irréprochable...

Allez, Tariq, c'est fini. Est-ce ce jeûne d'un mois qui t'a rendu si peu combattif ? C'est vrai que c'est trop long : ça détruit les neurones, ça fatigue les réflexes. Les Juifs sont moins cons : le Yom Kippour ne dure que trois jours... Moi, j'ai plein de copains et de copines arabes qui n'en peuvent plus, il leur tardait qu'on soit aujourd'hui. C'est la fin du ramadan. J'ai bien peur que ce ne soit aussi la fin de Ramadan !

Ton déçu,

Marc-Édouard Nabe

CATSAP

J'adore mes doigts.

Tous les métiers sont délicieux quand on n'en exerce aucun.

Mon programme ? Un peu de mépris, beaucoup de haine et que de l'amour !

Une partouze ressemble à un suicide collectif.

Je m'évanouis quand je gagne de l'argent.

Comme une limace, je glisse sur ma petite salade de vie.

J'ai une bonne tête pour un mec qui a une sale gueule.

Il n'y a que la réalité qui blesse.

Ah ! Pédophilie, quand tu nous tiens !

L'argent ne fait que le bonheur.

Si Dieu est amour, alors faire l'amour c'est faire Dieu.

Les animaux ne sourient pas : ils n'ont rien à vendre.

On doit tout dire, quitte à se faire des amis.

Une fille qui a de gros seins risque d'avoir de gros ennuis.

J'aimerais avoir une girafe, lui lécher la vulve et après me promener sur son dos.

Ce dont on ne peut parler, il faut le faire.

Dans mon testament, il est écrit que je ne suis pas mort.

Je ne laisserais jamais tomber mes couilles.

Les meilleures choses n'ont pas de fin.

Toutes des putes, sauf les putes.

Un petit cri vaut mieux qu'un long silence.

Si je pouvais choisir, j'aimerais mourir un mardi en fin de matinée.

Je n'ai pas eu de sœur, alors je me branle.



Publicité gratuite



« MALHEUR À VOUS, PETITS NAINS ! »

Saddam Hussein s'est adressé une dernière fois, officiellement, à son peuple le 6 janvier 2003, à l'occasion du 82ème anniversaire de l'Armée Irakienne. Cet ultime discours avant la guerre a été édité dans toutes les langues en petites brochures gratuites à l'usage des journalistes. Il leur suffisait d'en ramasser une sur la grande table du hall de l'hôtel Palestine... Cette bande de rats jaloux et stupides n'a pas daigné le faire, considérant sans doute que tout ce que pouvait dire Saddam était sans intérêt, puisque c'était un dictateur. Un jour, peut-être, les cons arrêteront de juger un texte en fonction de sa signature.

Au nom de Dieu clément et miséricordieux... Grand peuple... Courageux membres de nos vaillantes forces armées...

En renouvelant votre engagement devant Dieu, la nation et devant l'Humanité pour continuer le djihad, vous, Irakiens, ne consolidez pas seulement votre attachement aux valeurs auxquelles vous avez cru et pour lesquelles vous avez consenti des sacrifices (et cela après avoir concrétisé leurs sens par le sang pur et les souffrances) vous vous assurez ainsi la victoire finale sur les ennemis de Dieu. Car Dieu aime les croyants forts et il n'aime pas les faibles... Si Dieu est satisfait de vous, la victoire ne viendra que de Dieu, et sera certaine dès le premier pas et également à la fin lorsque l'ennemi sera honteusement défait après le mal qu'il a fait à lui-même et aux autres. Il n'a pas su évaluer les choses et bien se comporter parce qu'il a renoncé à toute valeur d'honneur susceptible d'inciter les gens du Bien à coopérer entre eux.

Et si les convoiteurs ennemis veulent suivre un autre chemin, nous en serons, après avoir remercié Dieu, tous heureux. Voire nous remercierons Dieu, le tout puissant, s'il montre à nos ennemis le bon chemin comme nous le remercierons s'il les abat et les rend honnis à cause de leur arrogance...

Dieu, incitez-les, si vous le voulez, à suivre le bon chemin. Sinon, déclenchez votre grande colère contre eux et abattez-les en leur adressant votre grande frappe. Car ils sont des gens criminels.

Si certains cherchent à sous-estimer votre valeur, Irakiens, dites-leur : « Malheur à vous, petits nains ! » Nous sommes les fils d'une glorieuse nation à grande foi et d'un peuple millénaire qui a appris à toute l'Humanité ses civilisations et ce qu'elle ne savait pas.

Salut à tout homme digne et à toute femme glorieuse de notre nation qui refuse l'injustice ou qui y résiste en la rejetant !

Nous sommes les fils de l'épée et de la plume et au nom de Dieu nous n'allons pas avoir peur de quoi que ce soit afin de défendre notre droit... Nous allons continuer notre chemin comme l'a voulu Dieu pour accomplir le rôle que Dieu a prévu pour nous. Notre droit est bien évident et leur Faux est aussi évident. Ce n'est pas à nous d'avoir peur de leur Faux... Que Dieu les rende déshonorés.

La bassesse et le déshonneur seront leur lot... Et à nous seront la grandeur et les grands sens qui satisfont Dieu. Celui dont le drapeau flotte sur son mât où s'inscrit le terme *Dieu est le plus grand*, et qui honore son engagement vis-à-vis de Dieu, des martyrs et des Croyants, ne craint pas les injustes.

Dans nos cœurs, la victoire est certaine. Sa cueillette sera à la portée de nos mains et ses étendards flotteront sur nos têtes, comme un peuple digne et une nation glorieuse, si Dieu le veut...

Déshonneur, et encore déshonneur et défaite, pour vos ennemis... Et bon anniversaire...

Salut au militant et héroïque peuple de la Palestine, à tout homme et à toute femme libres des martyrs qui repoussent l'agression sioniste et déçoivent les mauvaises intentions des administrations américaines qui se sont alliées avec cette entité bâtarde pour commettre le crime et avoir la honte qui les déshonore...

Gloire aux martyrs de la Palestine et de l'Irak et ceux de notre nation ! Vive la Palestine libre et arabe, de la mer à la rivière ! Vive le grand Irak, sa moujahidie armée et notre glorieuse nation !

Salut à tout homme digne et à toute femme glorieuse de notre nation qui refuse l'injustice ou qui y résiste en la rejetant ! Vaillants hommes et femmes de notre grand peuple et de nos courageuses forces armées !

L'ennemi cherche à détourner l'attention du peuple américain des vérités que les gens avertis veulent savoir.

Nous connaissons votre engagement que vous avez tenu à plus d'une occasion et nous avons confiance en lui. Nous sommes confiants, après avoir tablé sur Dieu, le tout puissant, le clément et le miséricordieux, que vous serez, avec l'émergence de tout nouveau jour, dans un état meilleur jusqu'à ce que vous parveniez, grâce à Dieu et malgré vos minables ennemis et leurs amis, valets du diable, de la nuit et de l'obscurité, à la meilleure des situations. La lune et les étoiles vont, grâce à Dieu, dévoiler ce qu'il cachent dans les ténèbres de leurs cerveaux, esprits et cœurs. Leurs flèches ne touchent pas leurs cibles et ils seront touchés par vos flèches. Car Dieu a fait de votre djihad une raison pour que la marche de tout Moujahidie et de tout militant de votre nation et des peuples du monde tout entier progresse contre l'injustice et les injustes et leur maître : le diable...

Sachez, frères, que vous êtes victorieux maintenant et le jour où aura lieu la grande cueillette malgré ce que vous entendez comme bruit de guerre, de désinformation et d'hystérie orchestrés par l'ennemi... L'ennemi a beaucoup d'autres buts à atteindre à travers ce bruit de guerre et ces cris morbides pour lui-même. L'Irak n'est pas son seul objectif. Il cherche à occuper le golfe arabe de façon matérielle et complète pour atteindre à travers cette occupation beaucoup d'objectifs (dont la possibilité d'intervenir politiquement et militairement dans tout Etat du golfe de façon inhabituelle pour assurer sa mainmise sur ses ressources). Peut-être le démembrement de certains de ces Etats, qui est un rêve qu'il avait annoncé dès les années 70 et dont il a publié plusieurs scénarios, est-il en train d'être réalisé, mais à moindre coût.

Mais il va en payer plus tard le prix, outre ce qu'il paie maintenant à cause de son insensée politique de convoitise... Par son bruit de guerre, sa jacasserie et avec tout ce qui les accompagne d'agression permanente et d'embargo imposé à l'Irak, l'ennemi donne à l'entité sioniste un prétexte pour couvrir l'abject crime qu'elle commet contre notre peuple en Palestine... En cela, il a réalisé une grande partie de ce qu'il a voulu et de ce que

le sionisme a voulu de lui. Car les gens s'intéressent désormais de plus en plus à la concentration de ses troupes, à son bruit de guerre et à sa désinformation sur l'Irak et le Golfe, tandis que les actions d'agression de l'ennemi sioniste ne sont condamnées et combattues à l'extérieur de la Palestine que de façon limitée... Cependant, l'ennemi fait en sorte de bloquer la Mer Rouge et les accès de la mer des Arabes pour assurer à l'ennemi sioniste sa sécurité et ses lignes de transport pétrolière et militaire. L'ennemi a coordonné ses actions avec l'entité sioniste et a réalisé beaucoup de choses qu'il a voulues.

En fait, l'ennemi cherche à couvrir la fragilité de ses services secrets et leurs capacités face aux événements du 11 septembre 2001 et la faiblesse, voire le quasi effondrement de l'économie américaine.

Il cherche à détourner l'attention du peuple américain des vérités que les gens avertis veulent savoir, comme celles concernant l'échec de la politique de l'Amérique envers la cause palestinienne et le droit du peuple palestinien, et plus généralement vis-à-vis du monde. La colère et l'animosité des peuples à son égard augmentent depuis l'échec de sa politique militaire en Afghanistan.

L'un des objectifs de l'ennemi, pour faire perdurer l'agression et faire pression sur l'Irak, est d'assurer un soutien psychologique afin de créer un climat d'intimidation pour terroriser les populations de la région du Moyen Orient et pousser les équipes d'inspection à dépasser les limites de ses missions, y compris celles incluses dans les perverses résolutions du conseil de sécurité de l'ONU qui ont été adoptées en son nom.

Au lieu de chercher ce qu'on appelle les armes de destruction massive, ce qui dévoilerait les mensonges des menteurs et la tromperie de ceux qui ont essayé minablement de tromper l'Opinion Publique, les équipes d'inspection se sont mises à chercher à recueillir des listes comprenant les noms des savants irakiens et à adresser des questions absurdes et futiles aux personnels, à s'intéresser aux camps de l'armée, à la production d'armement non prohibé et à d'autres choses qui sont toutes, ou dans leur grande majorité, des actions de pur renseignement.

Les prétextes donnés aux questions dont nous venons de parler, ou à la majeure partie d'entre elles, sont nécessaires pour l'ennemi qui a besoin aussi du bruit de guerre et de la continuation de la crise dans la patrie arabe et autour d'elle. Cependant l'occupation par l'ennemi du Golfe et de la Mer Rouge qui raccourcit ses lignes de communication lui donne la possibilité de lancer une agression pour nuire dans le sens qu'il choisit, y compris l'élargissement de son agression contre l'Irak afin de servir ses objectifs stratégiques et tactiques. C'est pourquoi rien ne peut le décevoir et fragiliser sa place davantage que de voir le peuple mobilisé pour faire face à toute éventualité d'agression supplémentaire contre l'Irak qui subit une agression quotidienne, tout en vivant sa vie et construisant le présent et l'avenir avec un grand optimisme. Soyez certains que l'avenir sera pour nous, puisque nous

nous attachons à la foi et au droit, et que nos ennemis auront les ténèbres du présent et celles de la perspective lointaine ! Nous voilà donc préparés pour parer à toute éventualité et à toute situation...

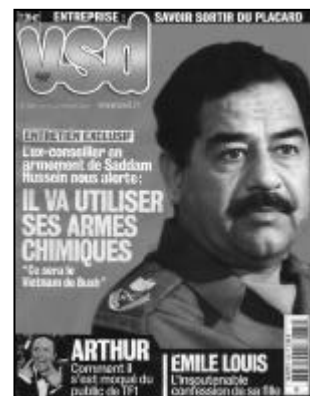
Dans tous les cas, nous nous trouvons dans notre pays et celui qui se trouve dans son pays a le droit de son côté et son ennemi a le Faux de son côté. L'ennemi vient, à lui, en agresseur. C'est pourquoi la victoire sera pour ceux qui ont le droit de leur côté et qui se trouvent chez eux et le revers certain sera pour leurs ennemis...

Le diable incite celui qu'il pousse vers l'abîme à faire la guerre...

En nous basant sur ce fait et sur aucune autre considération, nous agissons et nous observons le sifflement des vipères et l'aboïement des chiens. Nous nous comportons à la manière de celui qui a confiance en ses capacités, celui qui n'a aucun comportement précipité ou trouble, ou niais. Il se basera sur les nécessaires calculs et précautions acquis grâce à l'accumulation de l'expérience. Tout Irakien, toute Irakienne, tout combattant des forces armées et du peuple, et toute personne qui a compris le bon sens du mot « obéir », connaît désormais son rôle respectif, voire même sa place dans le combat de construction et de confrontation qui aura lieu si le diable incite celui qu'il pousse vers l'abîme à faire la guerre. Partant de cette expérience et de cette préparation fondées sur une plateforme de foi et de certitude inébranlable, c'est l'ennemi qui doit se trouver dans l'embarras. C'est lui qui doit chercher une issue de sortie de ce qu'on considère comme un bourbier... Il doit se rappeler le sort funeste des empires qui avaient agressé notre nation et notre peuple dans le passé... Quant au peuple de l'Irak, il a, après avoir tablé sur Dieu, sa victoire dans les mains après l'avoir eue dans les cœurs, et c'est aux ennemis de chercher l'écho des bruits de leurs trompettes...

Dieu est le plus grand. Dieu est le plus grand. Que les sordides soient honnis.

Saddam Hussein



Et dire qu'à la veille de la guerre, les Occidentaux oseraient accuser les Irakiens d'exceller dans la propagande !...

L'HOMME EST LE MONGOLIEN DU SINGE

« Flocon de Neige » (*Copo de Nieve*), le seul spécimen de gorille albinos que l'homme ait jamais connu, est mort le 24 novembre au zoo de Barcelone après quarante ans de loyaux services à l'espèce humaine. La mort annoncée de ce singe était attendue anxieusement depuis des mois par les Espagnols dont il était la véritable mascotte. Cette mort coïncide aussi avec les cris d'alarme poussés par les scientifiques : les grands singes sont littéralement en voie de disparition et leurs forêts en passe de disparaître. L'évolution de l'Homme s'est toujours faite en détruisant ou en humanisant les bêtes, alors que l'Homme, pour vraiment évoluer, n'a qu'une chose à faire : s'animaliser.

Si une mouche (ou même un suricate) décriait un beau matin que son espèce est la *nec plus ultra* de la civilisation, la plupart des êtres humains se tordraient de rire. Oui. Ce que peu de gens savent, c'est que lorsque l'Homme, en vertu d'obscures théories darwiniennes, se déclare l'espèce la plus évoluée de la planète, c'est la faune entière qui se tord de rire. Il n'y a franchement que des crétins d'humains pour croire que l'Homme soit le summum de l'évolution de la vie animale.

Malgré plusieurs années d'école et une solide éducation civique, j'ai réussi à sauvegarder un peu de bon sens et d'esprit géométrique. Je sais donc que les mouches n'ont pas attendu les avions pour apprendre à voler, que l'Homme cherche depuis toujours la jeunesse éternelle mais que les étoiles de mer, qui ne vieillissent pas, l'ont trouvée... Plus simplement, toute personne ignare mais encore décente convient que, dans un supermarché, en période de soldes, le regard effaré d'un chien attaché au portillon reste le dernier signe de bonne santé mentale.

Je n'ai strictement aucun échange intellectuel digne de ce nom avec mes congénères mais j'en ai beaucoup avec les animaux. Particulièrement avec les chiens du fait de leur névrose quasi christique (ils tendent toujours la bajoue

gauche) et surtout avec les singes. *Qui se ressemble s'assemble*. Tout le monde sait que le génome du singe est à 99,4 % identique au nôtre. Les 0,6 % qui nous séparent du singe doivent être liés à un chromosome dans le style 21. Quand le premier homme a fait son apparition sur terre, les grands Singes l'ont regardé comme un singe « taré ». Exactement comme un être humain dit « normal » regarde un trisomique. Aucun gorille ni chimpanzé sur cette planète n'a vu dans le nouveau spécimen humain un singe évolué, mais bien un singe dégénéré. L'Homme, avec son grand H, n'est rien d'autre que le mongolien du Singe.

Tous les Singes le savent. L'homme, ce singe « taré » a réussi en quelques milliers d'années à foutre en l'air

les trois quarts de la planète entière. Il se lamente aujourd'hui, sans la moindre once de gêne, de la disparition programmée de ses propres parents « les grands Singes » et réclame des millions de dollars pour sauver les forêts ou plutôt pouvoir continuer à les saccager. Chez la race humaine, un salaud en masque toujours un autre, il ne faut jamais l'oublier. Il y a pire encore que les fachos qui exterminent à tout-va les animaux, il y a ceux qui les adorent. Les « amis des bêtes » souhaitent faire partager à la race animale les « bienfaits » du Progrès, les humaniser, les « élever », ce qui signifie les rabaisser à notre niveau d'abrutissement. Ce sont les mêmes aujourd'hui qui pleurent la dispari-



tion d'un magnifique Gorille albinos que ces imbéciles ont, par indécence extrême pour ne pas dire bêtise congénitale, appelé « Flocon de Neige ».

Ceux qui ont rencontré ce gorille et qui l'ont vraiment aimé n'ont jamais eu la grossièreté de lui adresser la parole, encore moins de l'appeler par un nom qui jamais ne fut le sien. Notre langage si insignifiant est injurieux pour les Singes et notre « intelligence » est pour eux le signe même du Mal.

« Flocon de Neige » n'est pas la peluche des gentils humains, il est le martyr même de la race simiesque. Toute sa vie il a vécu entouré de malades-mentaux d'hommes. C'est à l'âge de deux ans, en Guinée Équatoriale, sur le corps criblé de balles de sa mère, que ce

singe a fait connaissance avec l'humain. Pour son malheur, il était blanc et ses yeux étaient bleus. L'Homme, toujours fidèle à son chromosome 21, se prit à l'adorer et dépêcha un régiment de spécialistes pour analyser son albinisme. Le petit gorille devint rapidement une star et fut envoyé au Zoo de Barcelone.

Bourré d'anti-dépresseurs pour supporter la compagnie humaine, le singe remplissait tous les après-midis comme salarié principal du parc zoologique. Des foules de primates « humains » venaient reluquer ce gorille immaculé, graissant la cage de leurs doigts humectés de *churros*. Bien décidés à l'abrutir, les amis des bêtes — toujours eux ! — organisaient des fêtes pour l'anniversaire de leur « *copito* », dansaient la sardane dans sa cage et tentaient vainement d'entamer la conversation avec lui. Le Singe, ce Saint, continuait à manger son céleri et ses carottes, totalement indifférent au spectacle des mongoliens. On fit déplacer Salvador Dali en personne pour sensibiliser l'animal à l'art. Dali lui offrit une poupée gonflable habillée en mariée. Le gorille lui jeta alors un tel regard de mépris que je sais de source sûre que le surréalisme ne passera jamais à la postérité.

Croire que l'Art nous rend supérieurs aux animaux est une vaniteuse erreur. C'est précisément parce que nous sommes inférieurs aux animaux que nous avons besoin de l'art pour vivre. Le Singe ne comprend rien à l'art pour la simple raison qu'il vit déjà dedans. Tout ce que vit l'homme est un ersatz de la Vie. Le Singe est dans la Vie. Gaudi, cet autre catalan, disait que « la seule originalité pour un artiste consiste à revenir à l'Origine ». Les Singes, nos ancêtres, en savent plus que nous sur l'Origine.

« Flocon de Neige » a crevé à petit feu d'une maladie typiquement humaine : un cancer de la peau. Il portait les stigmates de l'homme à même le corps, des plaies purulentes où les mouches se posaient pendant la journée. Ces dernières années, le monstre blanc refusait même de montrer son visage aux rats humains agglutinés devant sa cage de verre. Ceux qui l'ont vu, comme moi, en vrai, se tenir droit et immobile pendant des heures, les bras croisés, tournant ostensiblement le dos à la foule savent ce qu'est la véritable dignité.

Anne-Sophie Benoit

EN 2003, LE CINÉMA EST MORT



Maurice Pialat



Jean Yanne



Leni Riefenstahl



Elia Kazan

Plus le mort est important, moins on le pleure. Maurice Pialat, dans son cercueil, a continué d'être stigmatisé pour son mauvais caractère de tortionnaire d'actrices et de vieil ours aigri... Jean Yanne n'a pas été salué pour ses films subversifs des années soixante-dix, mais comme un excellent acteur de téléfilms français, un bourru au cœur tendre, tout juste bon à balancer des vanes aux *Grosses Têtes*... Leni Riefenstahl, bien sûr, ne pouvait être considérée autrement que comme une nazie copine de Goebbels, alors que c'était une créatrice d'images si géniales qu'elle restera, tout simplement, la plus grande cinéaste femme de l'histoire du cinéma... Quant à Elia Kazan, au lieu d'être jugé pour ses chefs d'œuvres permanents, il le sera, avant tout et pour toujours, en tant que traître et mouchard portant l'infamie du Mac-Carthysme... Il serait facile d'écrire de beaux articles fouillés sur chacun de ces grands artistes du XXe siècle, mais les nécrologies ne sont pas le fort de *La Vérité*. Que la Culture se démerde ! M.-É.N.

LE ZÉRO ARROSÉ

MAÎTRE GILBERT COLLARD S'EXPLIQUE

Une lettre exhibée par Karl Zéro dans son faux *Vrai Journal* révélait que Patrice Allègre, non seulement s'accusait de crimes horribles, mais qu'il avait pour complice Dominique Baudis, un magistrat, etc.

On apprenait, une fois le tumulte médiatique apaisé, que Patrice Allègre avait écrit au procureur général pour lui raconter comment cette lettre lui avait été arrachée. D'après le détenu, Karl Zéro, contre argent, aurait obtenu ce document accusateur. Le problème tient dans le fait que Patrice Allègre prétend n'avoir jamais reçu l'argent promis par Karl Zéro, le charmeur de serpents criminels.

Maître Gilbert Collard et moi-même, dès que nous avons été informés par Patrice Allègre de la manipulation, l'avons fait savoir et avons saisi la justice. Le Karl arroseur est devenu le zéro arrosé. L'amuseur n'a pas supporté que nous rendions public cet état de fait. Ils nous a assignés en justice ! Quelques questions sont restées sans réponse. Gilbert Collard va se faire un plaisir d'y répondre.

M^r ÉDOUARD MARTIAL, ancien bâtonnier.

Quelle impression ça vous fait d'être assigné pour atteinte à la présomption d'innocence par Karl Zéro en compagnie de Marc Olivier Fogiel ?

Cela surprend ! Que l'un des plus grands consommateurs de présomption d'innocence, un cannibale médiatique, se fasse le Zorro de la présomption d'innocence qu'il maltraite tous les dimanches cela fait drôle. On a l'impression qu'un alcoolique défend la prohibition, qu'un incendiaire veut faire interdire les feux d'artifice le 14 juillet ; c'est Tartuffe prit la main sur le sein qu'il voulait toucher sans le voir et qui tape sur la main du voisin.

Pourquoi cet étonnant procès, du reste perdu par Karl Zéro ?

Parce que l'animateur de *Canal +* n'a pas accepté que, pendant l'émission « On ne peut pas plaire à tout le monde », on ait osé évoquer son rôle supposé dans les fausses accusations proférées par Patrice Allègre ; qu'on ait eu l'audace de rappeler que notre client l'accusait de lui avoir promis de l'argent pour ce supposé faux témoignage. Alors même que Karl Zéro s'était abondamment expliqué dans *VSD* et *Match* et dans son émission sur ce sujet délicat pour lui ! En quelque sorte il semblait vouloir parler seul...

Que demandait-il ?

Qu'un communiqué soit diffusé sur fond funèbre d'écran noir en début et en

fin de l'émission de Fogiel ; le texte solennel devait stigmatiser notre venie et surtout claironner que « Karl Zéro se

veut interdire pour l'avenir toute mise en cause de sa publique et permanente personne ?



réserve de prendre toutes mesures à l'encontre des médias qui ont mis, mettent, ou mettraient en cause, son honneur ou sa probité ». Une *fatwa* !

Comment expliquer qu'un pourfendeur cruel comme Karl Zéro en arrive à

Parce qu'il doit y avoir deux Karl Zéro, le vrai et le faux. Le faux du « *Vrai Journal* », sorte de Fouquet flagellant, et le vrai qui pleure à la récré dès qu'on touche à ses lunettes de chouettes. Nous n'avons rien contre Karl Zéro, sinon que

Patrice Allègre l'accuse de lui avoir soutiré une lettre à diffusion mortifère.

Au moment pimpant où l'animateur lisait la lettre n'avait-il pas conscience alors que la présomption d'innocence d'Allègre, de Baudis et des autres était piétinée sur le trottoir médiatique ?

On s'est dit en découvrant l'assignation qu'un sentiment superbe d'intouchabilité avait frappé sur la tête Karl Zéro.

Qu'on pouvait parler de tout le monde à « Tout le monde en parle », du président de la république, des ministres, des juges, mais pas de Karl Zéro ! Voilà...

N'est-il pas dangereux dans ce système médiatique d'oser s'attaquer à un personnage détenteur d'une émission, d'une équipe de journalistes-détectives et d'amis à « Canal » ?

Certes on s'expose. On risque de se prendre un coup de lance flamme cathodique . On ne se fait plus inviter dans certaines émissions, qu'importe ! La lucarne s'arrondit et on peut y passer la tête...

Quelle a été la décision du juge des référés ?

Contrairement à ce qu'a bredouillé Karl Zéro chez Ardisson, le juge des référés nous a donné raison.

Propos recueillis par La Vérité, le 6 décembre 2003.

Lettre au Père Noël

Cher petit papa Noël,

Ce matin, je me suis réveillée tellement j'étais heureuse. Parce que vous êtes mon héros préféré et que j'adore les fêtes, sauf que cette année tout ne se déroule pas comme prévu. Au premier coup d'œil, tout paraît normal : les petites ampoules colorées sur les arbres blancs, les pulls jacquards, les gants, les écharpes et les bonnets. Il fait froid, de la fumée sort de la bouche, les cafés crèment et les journaux. L'odeur des marrons sur les réchauds des mendiants, les cheminées, les vitrines animées : tout conspire à rendre la ville charmante et détendue. Mais quelque chose ne tourne pas rond dans cette affaire et je t'ai démasqué, Père Noël. Les gens ne sourient pas. Paris est un cimetière et toi, dont l'image est partout, tu n'es qu'un dictateur bonhomme qui a changé la population de la terre entière en lutins esclaves. Tu n'en fous pas une de toute l'année, si l'on excepte les deux heures où tu parades en traîneau avec tes rennes grimaçants. Tu n'es qu'un contremaître, une divinité sans morale qui se tourne les pouces dans son chalet. Alors écoute-moi bien, P.N., les cadeaux que tu me réserves, tu peux te les garder : ton ordinateur, ton avion, ton France-Inter le matin, ton livre de Philippe Labro, tes yaourts au bifidus actif, ton esprit de sérieux et même ta bouteille de Martini blanc.

L'année prochaine, tu n'auras plus ton mois à toi. Décembre sera à Robin des Bois, « celui qui prend aux riches pour donner aux pauvres ». Les Champs-Élysées, transformés en forêt de Sherwood, seront envahis de personnes essayant d'échapper à Robin des Bois. Les riches seront obligés de se réfugier dans les platanes. Tous les voleurs, en tuniques et collants vert forêt, avec plumes au chapeau et arcs en bandoulière, leur lanceront des flèches, ils en auront plein leur carquois. Ce sera beau tous ces carquois !

Paris sera sillonné de milliers de flèches. Petit à petit, à force d'être volés, les riches deviendront pauvres, et les pauvres riches. Robin des Bois en viendra à voler d'anciens pauvres devenus riches pour donner aux nouveaux pauvres anciennement riches. Je rappelle que même si le pauvre a été riche, c'est toujours pour lui qu'on vole. Ce sera le règne de la ruse et de la malice. C'est là qu'on voit que c'est pas facile de faire des lois. Plutôt que de pousser bêtement les gens à acheter des choses en décembre, ce sera quand même plus festif de se les voler les uns pour les autres.

Père Noël, profitez bien de votre dernier Noël, car l'année prochaine tu n'auras plus besoin d'exister. Sincèrement,

Audrey Vernon

Deux petites connes se cachent parmi ces trois voilées...



Sauras-tu les trouver ?

Courrier des lecteurs

Ah, on va enfin rigoler.
David ZAR-AYAN - 11/11/2003

Bonjour
Effectivement ce journal est très décuplant et de plus très intéressant. J'en ai parlé d'ailleurs dans mon forum (Le grain de sable). J'ai trouvé que l'analyse d'Anne-Sophie sur l'euthanasie me semble être un des meilleurs textes sur ce problème.

Mes félicitations. Bien à vous
Fabrice TROCHET - 11/11/2003

Bonjour je travaille pour les magazines Nova, Technikat et Têtu. Serait-il possible de recevoir la revue La Vérité ?

Patrick THEVENIN 12/11/2003

Bonjour,
« Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience » (René Char).

Merci de bien vouloir nous en faire parvenir 2 exemplaires en service de presse. Merci d'avance. Cordialement.

Olivier PIRONET, Le Monde diplomatique - 12/11/2003

Difficile de trouver ce premier numéro.
Un kiosquier m'a même dit : "La vérité ? Ils ont dû l'empêcher de sortir. Si ce journal dit vraiment la vérité z'êtes pas près de le trouver cher monsieur." Mon kiosquier a-t-il dit la vérité ? Vivement la liste des points de vente ! Amicalement

Patrick BERGER - 14/11/2003

LA VÉRITÉ, le journal de Nabe est en kiosque ! Excellente nouvelle. Un plus en perspective dans les pages du Fig littéraire (histoire de nous déduaner...)

Thomas REGNIER - 17/11/2003

Tudieu! quel souffle!
J'ai d'abord pris "La vérité" pour une re-sucée du vieux Charlie matine du regrette idiot.

Mais après l'ébouriffante lecture que je viens d'en faire, le premier cri qui me saute hors la gueule c'est : BRAVO ! BRAVO ! BRAVO !

Je suppose, peut-être provincionalement à tort d'ailleurs, que les procès ne vont pas tarder à se pleuvoir dessus, procès dialectiques d'abord - et ça sera bien fait, vous crachez un peu beaucoup dans certaines soupes où vous avez trempatouillés tout aise (surtout toi, Alain) pour que les soupes en question tant qu'elles subsistent n'aient à se priver de vous payer de votre monnaie - procès judiciaires ensuite, et c'est infiniment plus regrettable parce que vous êtes le seul journal depuis certains numéros inspirés des ci-dessus cités à raconter si

bien la vérité des choses comme elles se font et qu'on ne les montre jamais.

Oui j'ai adoré les trois papiers d'Anne-Sophie Benoît (mais qui c'est donc ? osé-je demander en espérant qu'elle soit aussi peu vaniteuse qu'elle devrait, et qu'elle pardonne à mon incurable provincialité), qui parlent d'âme comme si elle l'avait rencontrée, comme seul Bernanos savait le faire en vérité.

Oui j'ai aimé les petits aphorismes de Catsap. Oui j'ai jubilé aux deux dessins intérieurs de Vuillemin (moins à celui de couv', un peu trop Charlie deuxième formule-pardon Vuillemin).

Oui j'ai été transporté d'allégresse à la lecture des propos de Nabe sur l'indécence qui submerge l'Occident, et des pendules enfin remises à l'heure de ces espèces de néo-chevaliers blancs qui depuis quelques mois, sous prétexte d'avant-gardisme éthique, encrassent la morale chrétienne qu'ils prétendent défendre d'une nauséuse défense de l'abjection protestante et capitaliste.

Si je reste malgré tout loin de partager ta ferveur affichée (je crois bien entendre que celle dont je vais parler est plus affichée que réelle, et je crois bien entendre pourquoi tu as cette exigence de l'afficher malgré tout) pour Ben Laden et son escouade de fous de Dieu, je préfère mille fois ses raisons à la moiteur malhonnête et assassine qui emmoule les prises de position de soi-disant chrétiens à la défense de tout ce que la catholicité aurait toujours dû honnir. Merci donc pour ton beau plaidoyer pour la décence, la fierté et la foi de ceux qui en ont encore.

Oui Alain j'ai joui de ta délicatesse féroce dans l'évocation du fait divers de l'été, et que quelqu'un enfin vole dans les plumes de cette catachrèse de Nadine Trintignant m'a bêtement fait du bien. C'est autant que je n'aurais plus à écrire.

Alors bravo, continuez, en vous défiant quand même du gros écueil que je vois poindre à l'horizon de vos bonnes envies de mordre : le règlement de comptes pariso-parisien, qui m'a toujours épouvantablement gonflé. J'ai à cause de ça un peu moins aimé les papiers de Dupin et Manville, même si c'est foutrement bien balancé (gaffe quand même : vrai ou pas, on a l'impression nette que c'est fortement dicté par MEN). Et puisque j'en suis encore à toi, Alain, essaye de te retenir de ces petites vanités elles aussi pariso-iennes, comme d'écrire tes souvenirs de Chanal à Mourmelon. Sans intérêt.

A bientôt j'espère.
Serge RIVRON - 19/11/2003

On me passe le même jour deux journaux de vedettes de la capitale. L'imbécile de Paris n°5 et La Vérité n°1. Le premier est le plus dodu et le plus coloré. Il y a quelques dessins pas mal, quelques nullités aussi, quant aux textes je n'ai réussi à en lire aucun au-delà de quelques lignes sans avoir envie de dormir. La seconde au contraire est plus fine et nerveuse, toute de culot et de punch. Il faut dire qu'avec rien moins que Pound comme éditeur, Vuillemin comme dessinateur, le détenu Carlos comme "chroniqueur littéraire" et "analyste politique", et Nabe en maître d'œuvre, cela ne pouvait que faire des étincelles. Je n'ai pas compris pourquoi Nabe présente comme une "révélation" le fait qu'il ait côtoyé l'adjutant Chanal, puisqu'il l'avait déjà dit dans son Journal en août 1988, et ce nouveau témoignage, plus détaillé, n'en est pas moins pittoresque. Son analyse de la politique internationale me convainc moins que celle de l'affaire Cantat. Qui d'autre, depuis des mois que

cela a commencé, a eu la lucidité cruelle d'estimer que "le premier drame de toute cette affaire, c'est qu'il y ait eu en France des millions de cons pour adorer ce chanteur inepte et son groupe de débiles" ?

Philippe BILLE, intermittent de la lecture. 25/11/2003

A l'attention de Anne-Sophie Benoît, rédactrice en chef du journal La Vérité,
Madame,

J'ai été heureuse de découvrir chez mon marchand de journaux l'existence de votre tout nouveau journal satirique, La Vérité. L'intention me semble bonne, même si j'attends les prochains numéros pour me faire une idée plus précise de la ligne éditoriale que vous suivrez. Je me pose cependant une question : La Vérité sera-t-il un journal qui appartiendra exclusivement aux journalistes qui y signent des articles ou sera-t-il aussi le journal de ses lecteurs ? Bref, sera-t-il possible de réagir dans vos colonnes aux articles publiés voire de proposer soi-même des lettres ouvertes ayant trait à l'actualité ou aux grandes questions de notre époque ? En espérant que la vérité n'est pas ailleurs, comme dit l'agent Fox Mulder dans X-Files, je vous remercie pour la lecture de cette lettre.

Coralie LOPEZ - 27/11/2003

Marc-Edouard Nabe,
Vous n'êtes pas Chinois, mais parfois je me demande si votre vrai nom n'est pas Confucius... tant vous êtes confus. J'en ai de nouveau la preuve avec le lancement de ce nouveau Journal, dont je ne sais qu'à penser : un mélange de Minute et de Hara-Kiri ? un journal radicalement « pro-arabe » ? une feuille de chou anti-américaine (et bientôt anti-sioniste) ? Une publication mensuelle destinée à l'érection de votre propre gloire ou un véritable lieu de vie pour débattre des impasses de la modernité occidentale ?

J'ai toujours pensé de vous avez de belles qualités d'écrivain, comme en atteste votre Journal, œuvre d'un véritable mémorialiste qui nous dit beaucoup de choses sur la scène littéraire et intellectuelle française des années 80... Mais nous sommes à présent en 2003 et vous semblez avoir plus de mal avec la chose politique, votre dada actuel sur lequel vous chevauchez avec plus de sévérité que d'humour.

Puisque vous êtes encore jeune et que vous risquez de nous emmerder encore longtemps, je crois qu'il serait bon que les gens sachent enfin où vous en êtes avec les idées et avec les autres. J'espère que ce journal vous en donnera l'occasion (à défaut, le plateau de l'émission « Tout le monde en parle », de votre copain le grand intellectuel royaliste Thierry Ardisson, pourra suffire !).

Bien à vous,
Philippe MERCERON 30/11/2003

Cher Alain Zannini,
Un ami me dit « T'as vu Nabe a sorti un journal ». En bonne fan, je file au kiosque et demande « Vérité ». Je me retrouve avec un magazine de cul je le lui dis que ça ne doit pas être ça et elle me refait un journal musulman. Ça commençait fort, on nageait en pur NABISME.

Le cul et l'Orient tes deux moteurs. D'ailleurs

quand j'ai conseillé à mon père d'aller l'acheter parce que c'était le même genre que Charlie Hebdo. Il m'a dit, après lecture, qu'en ayant dit ça, j'insultais la Vérité !

Quel pied de nez aux médias qui t'avaies boudé, boycotté même (excepté TARDISSON, merci). Tu vas enfin pouvoir vérifier sur tout et tout le monde, tu ne pouvais pas faire mieux. Entre l'analyse des pulsions rouillées de CANTAT et le narcissisme soixant-huitard de Nadine, on nage dans un malaise social encore bien plus triste que je ne le croyais.

Ce que j'aime chez toi c'est quand tu remues comme tu as l'art d'en faire ressortir les paradoxes et les dysfonctionnements les plus vils.

L'indécence de notre époque a trouvé son porte-parole. On le ressent en lisant « Crève Occident », on s'en prend plein la gueule de ta vérité mais elle est tellement vraie. Superbe toucher rectal à l'Occident, ça lui rappelle qu'il a la tête dans la sable. Qu'on soit d'accord avec toi ou non sur cet article, sache que sa lecture devrait être obligatoire pour l'objectivité de tous.

Longue vie à la vérité, j'ai navigué avec plaisir lors de l'adoption de la mort de la canicule, les aphorismes de CATSAP, et ton regret de ne pas avoir fait bander CHANAL. Ton journal allie humour noir et intelligence, j'adore. Je l'ai fait lire à ma sœur Marie qui crie à qui veut l'entendre « Nabe président ». Encore bravo.

Et sinon juste pour savoir ? Qui à la rédaction s'est tapé Joey Starr ?

Alexandra VAGNINI 12/12/03

ET NOTRE PREMIÈRE LETTRE DE MENACES (ANONYME, BIEN SÛR...) :

De: "hercule" <hercule@zlipl.com>
À: <redaction@laverite.com>
Objet: Juifs
Date : mercredi 3/12/2003 00:13

D'innocents témoins du spectacle du monde sont en droit de vous poser la question : pourquoi haïssiez-vous autant les Juifs ?

Bien peu d'entre eux sont capables d'en trouver la réponse.

Celle-ci est pourtant simple : c'est parce que vous avez enfin pris conscience que vous leur êtes - définitivement et irrémédiablement - inférieurs, tant intellectuellement que génétiquement.

Nous comprenons dès lors vos actuelles alliances Brunes-Rouges-Vertes. Car le combat de votre sinistre fraternité tri-dimensionnelle n'a qu'un seul et unique but : éliminer le souvenir même du Juif de la surface de la Terre.

Voilà nouvel alibi : l'antisémitisme. Voici donc la nouvelle trouvaille sémantique qui sert vos projets. Alibi parfait pour enfin exhiber au grand jour votre purulence sans pour autant encourir les foudres de la Justice.

Cependant, prenez pleinement conscience d'une chose : si nos Pères allèrent hier à l'abattoir sans rechigner, endormis par les douces paroles vénéuses de leurs ennemis d'alors, sachez qu'aujourd'hui, leurs Fils, éduqués par l'Histoire, se battent. Et qu'ils ne mourront pas avant d'avoir d'abord éliminé de la surface de la Terre les ennemis d'Israël et de son Peuple.

LE BILLET DE CARLOS



Il y a un mois j'écrivais que « Saddam... reste à la tête de la Résistance » ; « des milliers de dépôts d'armes... sont repartis... sur tout le territoire » ; « La vocation de sacrifice des irakiens est proverbiale » ; « Plus de la moitié des martyrs des opérations de sacrifice transfrontalières en Palestine étaient des irakiens »...

Entre-temps, les gaultiers yankees en Irak ont confirmé mes propos.

Gérard Chaliand déclara aujourd'hui même à la télévision, que 95% des résistants sont irakiens, qu'ils circulent en plein jour à Bagdad, que les bataillons "suicide" qui défilaient avant-guerre à Bagdad sont bien à l'œuvre, et que Saddam Hussein est leur chef !

Je connais l'Irak et les irakiens, baasistes de toutes les tendances, communistes, kurdes, nationalistes arabes, "islamistes", et même des chaleureux monarchistes.

J'ai vécu à Bagdad, où résident encore (?) nombre de mes camarades, et beaucoup de mes amis.

Saddam Hussein n'a évidemment rien à voir avec les attentats du 11 septembre 2001, prétexte donné à ces concitoyens par Bush Jr., pour envahir l'Irak après l'Afghanistan.

Il existe néanmoins un lien historique :

Suite à l'inimaginable destruction programmée de l'Irak en 1991, par l'aviation yankee et alliée, un consensus émotionnel éclate parmi les organisations de guer-

rilla à Damas et Beyrouth, que les États-Unis devraient être bombardés en représailles.

Les seules organisations pro-Saddam (et encore critiques) avec pignon sur rue étaient notre O.R.I (Organisation de Révolutionnaires Internationalistes) et la pakistanaise AL ZULFIKAR (dirigée par Mir Murtaza Bhutto, assassiné plus tard à Karachi, par la police, quand sa sœur Bénazir était Premier Ministre) ; toutes les autres organisations étaient résolument anti-Saddam, pour le bonheur de leur parrain syrien, ou avaient renoncé aux opérations internationales anti-impérialistes.

Les "services" syriens se sont empressés d'informer leurs homologues yankees.

Il revient au martyr Mir Murtaza Bhutto la paternité de l'idée prémonitrice d'écraser un avion rempli d'explosifs, contre le World Trade Center à New-York.

L'idée a circulé, et à Khartoum la Sûreté Générale soudanaise, début 1994, s'affaire à informer les Yankees méprisants.

En tout cas, l'idée a pris corps, et voilà le Pentagone et les deux tours écrasées par des moudjahidines arabes volontaires au martyre.

Bombardement indiscriminé de l'Afghanistan, assaini par les Talibans, maintenant premier narco-pays au monde, sous l'égide des États-Unis, premier consommateur. Tout en sachant que ce n'est pas de là qu'ont pu être dirigées des opérations d'une telle envergure.

Tout prétexte est bon pour encercler l'Irak, pour neutraliser la bombe atomique "islamique" pakistanaise, en "sécurisant" de surplus une autre route vers l'océan pour les hydrocarbures de la mer Caspienne et contrées adjacentes.

Saddam Hussein, seul chef d'Etat arabe encore debout, devait être éliminé, pour sécher la principale source d'aide à la Résistance palestinienne, pour encercler l'Irak totalement, et pour empêcher la consolidation d'une axe stratégique, Téhéran-Bagdad-Damas-

Beyrouth, qui aurait changé le rapport régional de forces, et par attraction centripète aurait déclenché la libération dans autres pays arabes sous la mainmise des États-Unis.

L'Irak a probablement la première réserve non-provée d'hydrocarbures au monde, et les moins chers à extraire ; attirant la convoitise des "wild-catters" au pouvoir à Washington, lesquels, après avoir réussi à acheter plusieurs sycophantes galonnés proches de Saddam, se lancent dans une ruée vers « the East », massacrant sous un déluge de bombes, des nouveaux peaux-rouges mésopotamiens. En oubliant que Saddam n'est pas un apparatchik comploteur, mais un vrai militant, rompu à la clandestinité et à la lutte armée depuis son adolescence, devenu par sa poigne un vrai chef historique, implacable, craint et adoré par son peuple, rallié en masse à la Révolution baasiste, et qui profite des conditions de vie comparables aux européennes ; tout en écrasant sans pitié ceux de ses opposants qui refusaient une main généreuse, toujours tendue.

Les collabos sont évanescents, s'ils ne retournent pas leurs armes contre l'occupant.

Le Yankee et ses alliés/larbins n'ont qu'à bien se tenir, il va les falloir un pont aérien pour rapatrier leurs morts et blessés. Les irakiens, par milliers sacrifiés, seront inhumés dans leur terre sacrée, humus de la renaissance ("baas") de leur patrie meurtrie, indestructible.

« Saddam est encore le dernier chevalier arabe. » Il en train d'engendrer des millions d'autres.

Carlos

*Saint Mour, Aid El Fit, El Moubarek 1424
le 25 novembre 2003*

C'est d'Orient que partira la nouvelle parole qui peut-être apportera le salut à l'humanité européenne.

DOSTOÏEVSKI, 1877



AVERTISSEMENT

Beaucoup de mes (faux) amis me soupçonnent d'être la rédactrice en chef de ce journal. Je tiens à préciser que je ne suis pas Anne-Sophie Benoit. En revanche, j'approuve tout ce qu'elle écrit et j'adhère totalement à *La Vérité*.

Anne-Sophie de Goy

La Vérité

est une publication de La Rose de Téhéran, SARL de presse. Siège social : 127 rue Amélot, 75011 Paris.

Directeurs de publication :

Anne-Sophie Benoit et Alain Zannini

http://www.laverite.com - Email : redaction@laverite.com

Rédactrice en chef : Anne-Sophie Benoit

Conseiller artistique : Marc-Edouard Nabe

Secrétaire de rédaction : Alexandra Pion

Imprimeur : ICT Villejuif

Dépôt légal : décembre 2003.

ISSN : en cours

Commission paritaire : en cours.

© 2003 - La Rose de Téhéran.

Ont participé à ce numéro :

Arnaud Baumann

Anne-Sophie Benoit,

Aurélien Benoit

Carlos,

Catsap

Gilbert Collard

Isabelle Coutant-Peyre

Anne Dion

Marco Dolcetta

Christian Ducasse

Dekra Liman

Edouard Martial

Marc-Edouard Nabe

Audrey Vemon

Vuillemin